

ELECTRUM * Vol. 18
 Kraków 2010

Laurianne Martinez-Sève

SUSE ET LES SÉLEUCIDES AU III^E SIÈCLE AVANT J.-C.

Fondée à la fin du V^e millénaire ou au début du suivant, Suse fut occupée jusque dans le courant de l'époque islamique. Mais les savants comme le public cultivé éprouvèrent surtout de l'intérêt pour les moments où elle constitua une capitale de l'Élam¹ et, dans une moindre mesure, une des résidences impériales achéménides.² Ce n'est que dans la deuxième moitié du XX^e siècle, que l'on se préoccupa de reconstituer son histoire plus récente et d'en chercher les vestiges, sans se contenter de les dégager rapidement pour atteindre les restes plus anciens. La publication magistrale que G. Le Rider consacra, en 1965, aux monnaies d'époque séleucide et parthe constitua une étape fondamentale de cette redécouverte.³ Elle s'accompagnait d'une étude historique qui permit de restituer le contexte politique et social dans lequel fut produite la quarantaine d'inscriptions grecques trouvées au moment des fouilles.⁴ Ce travail a fondé notre connaissance de l'histoire séleucide de Suse et reste indépassé. Les études ultérieures ont surtout porté sur l'aspect concret de la ville et sur sa culture matérielle,⁵ et permis de réfléchir à son développement et son insertion régionale⁶ ou encore à la pénétration de l'hellénisme et aux échanges interculturels.⁷ Depuis 1979, les fouilles n'ont pas vraiment recommencé et, à l'exception d'une inscription rédigée en grec sur une plaque de terre cuite, il n'y a pas eu de nouvelle découverte.⁸ Plusieurs recherches récentes ont en revanche modifié notre connaissance du royaume séleucide. Bien qu'ils aient suscité des critiques, les travaux d'A. Kuhrt et de S. Sherwin-White ont été fondamentaux, car ils ont poussé les historiens à envisager le royaume comme une structure politique complexe, dont

¹ Harper/Aruz/Tallon 1992 ; Potts 1999a ; Stève/Vallat/Gasche 2002–2003 : 417–486.

² Perrot 1981 ; Stève/Vallat/Gasche 2002–2003 : 486–495 ; Boucharlat 2005.

³ Le Rider 1965a.

⁴ Beaucoup de ces inscriptions furent publiées par F. Cumont dans les *CRAI* de 1931 et 1932. Voir aussi Canali De Rossi 2004 : no 172–178, 180–181, 183–200, 204–223 et Merkelbach/Stauber 2005 : no 401–421.

⁵ Boucharlat 1985, 1987, 1990, 1993 ; Amiet 2001 ; Martinez-Sève 2002a, 2002b.

⁶ Boucharlat 1985.

⁷ Martinez-Sève 1996, 1998, 2008.

⁸ L'objet, connu par des photographies et des notations écrites, fut découvert par R. Ghirshman, mais n'avait pas été publié. Il portait un poème en hexamètres dactyliques, d'inspiration homérique, qui évoquait des exploits guerriers. Sa date est incertaine, de l'époque hellénistique ou de l'époque parthe : Rougemont 1998 ; *SEG* 49, 1976 ; Henry 2003 : 11–12 ; Canali De Rossi 2004 : no 187 ; Rougemont, sous presse, no 32.

les modes de fonctionnement dépendaient autant des traditions mésopotamiennes et iraniennes que des traditions gréco-macédoniennes, et qui reposait sur la capacité des rois à s'adapter aux différentes composantes de leur royaume et à nouer avec elles des liens complexes.⁹ Il nous faut donc réexaminer l'histoire susienne à la lumière de ces évolutions. Or, si la somme des documents susiens ne s'est pas accrue, plusieurs publications récentes les éclairent d'un jour nouveau. Le corpus des inscriptions grecques vient en effet d'être réuni et brillamment commenté par G. Rougemont, qui renouvelle en profondeur notre connaissance de l'épigraphie susienne.¹⁰ L'ensemble des émissions monétaires susiennes, et non seulement celles qui nous sont connues par les monnaies trouvées au cours des fouilles et qui avaient constitué la matière de l'étude de G. Le Rider, ont par ailleurs été réexaminées dans le cadre du catalogue des monnaies séleucides que A. Houghton et C. Lorber, aidés de O. Hoover pour les monnaies postérieures au règne d'Antiochos III, ont récemment fait paraître.¹¹ Cette somme contribue par ailleurs à renouveler notre connaissance de l'histoire du royaume et de sa politique monétaire, ainsi que celle des différents ateliers, dont celui de Suse. Il faut aussi mentionner les travaux un peu plus anciens de B. Kritt, qui a reclassé les émissions susiennes de Séleucos I.¹² Comme il n'est pas possible de prendre en compte la totalité de l'histoire de la ville séleucide, je me limiterai à l'étude du III^e siècle en essayant d'évaluer la place que Suse occupait dans le royaume séleucide. Cela implique de rappeler ce qu'elle était sous les Achéménides, sous Alexandre, et ses successeurs immédiats.

Suse avant les Séleucides

Dès le règne de Darius I, qui y entreprit d'importants travaux et en remodela le site, Suse devint une résidence impériale, sans doute la plus importante avec Persépolis. Comme cette dernière, elle abritait plusieurs complexes palatiaux, notamment celui de Darius I, construit sur le tell de l'Apadana, dans le quartier royal qui couvrait aussi le Nord du tell voisin de la Ville Royale (Fig. 1). Elle était au cœur d'un réseau routier développé, qui la mettait en communication avec les autres résidences impériales de Babylonie et d'Iran (Babylone, Ecbatane, Persépolis et Pasargades) ainsi qu'avec les grands centres régionaux de l'empire.¹³ Son importance se mesure au poids qui fut le sien dans la vie économique de la Basse Babylonie voisine, dont elle draina une partie des richesses humaines et agricoles.¹⁴ On le constate à l'époque de Darius I (521–486), mais aussi sous Artaxerxès II (404–359). Ce dernier fut aussi très présent dans la ville où il bâtit un imposant palais, en contrebas de l'Apadana. Par contraste, la Susiane ne paraît pas avoir été très peuplée, même si des prospections récentes effectuées au Sud de l'actuelle

⁹ Sherwin-White/Kuhrt 1993 (pour les critiques voir notamment le dossier réuni dans *Topoi* 4/2 (1994) : 431–610) ; Ma 2004 ; Capdetrey 2007 ; cf. aussi Martinez-Sève 2003.

¹⁰ Ce corpus compte en tout 50 numéros : Rougemont, sous presse. Je remercie vivement G. Rougemont de m'avoir fait profiter de son travail avant qu'il ne soit publié. Je lui suis ici très fortement redevable.

¹¹ *SC* 2002 et *SC* 2008. Ces ouvrages sont venus remplacer les études fondamentales de E. Newell, qui dataient de 1938 et 1941 et avaient été rééditées en 1978 par O. Mørkholm (Newell 1978 notamment).

¹² Kritt 1997.

¹³ Briant 1996 : 369–376, 952–953 (cf. aussi les indications bibliographiques dans le *Bulletin d'Histoire achéménide* I, *Topoi* suppl. 1 (1997) : 5–127 et le *Bulletin d'Histoire achéménide* II, *Persika* 1, Paris 2001 du même auteur).

¹⁴ Joannès 2004 : 295–299 ; Joannès 2005 : 193–195.

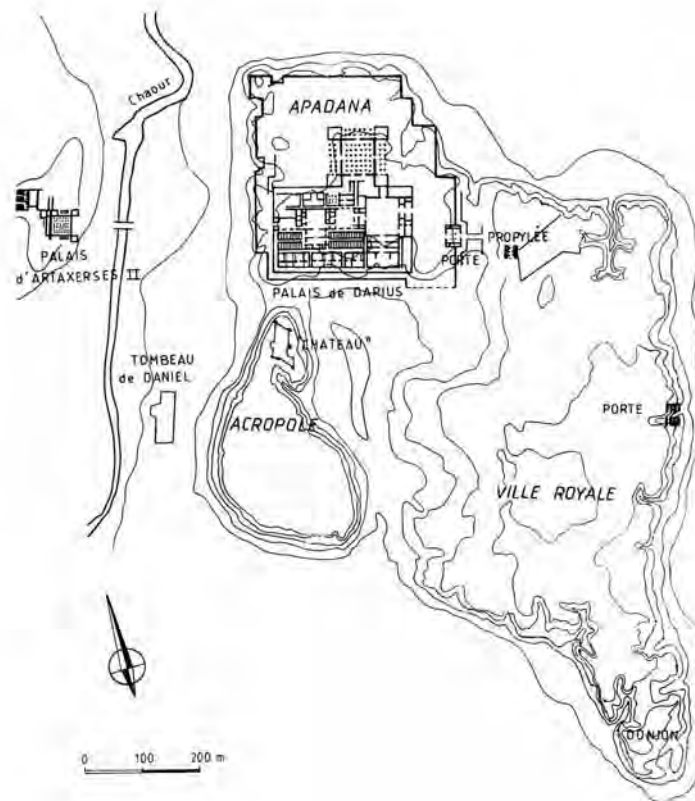


Fig 1. Plan des fouilles de la ville de Suse (état achéménide)

Shushtar mettent en évidence un développement de l'occupation et tendent à nuancer cette impression.¹⁵

Alexandre arriva à Suse à la fin de 331 et maintint en fonction Aboulitès, le satrape de Darius III, qui lui avait remis la ville. Il laissa néanmoins à ses côtés des fidèles, Archélaos, qui avait le titre de stratège de la ville, et Mazaros qui commandait la citadelle, tous deux pourvus d'une force armée, ainsi que Callicratès, chargé de la garde du trésor.¹⁶ Il ne semble pas que dans l'esprit d'Alexandre le statut de la ville ait changé par rapport à celui qu'elle avait sous les Achéménides.¹⁷ À son retour, il y séjourna pendant plusieurs semaines et y prit plusieurs décisions importantes. Il commença par destituer et mettre à mort Aboulitès, qui avait dû mener un jeu personnel en son absence. Il réorganisa son armée, en y incorporant des Perses, et ordonna le fameux rescrit qui prescrivait aux cités grecques de réintégrer leurs bannis. C'est aussi là qu'il célébra son mariage avec deux princesses achéménides et celui de ses compagnons avec des filles

¹⁵ Boucharlat 2005 : 245–246.

¹⁶ Quinte Curce 5.2.16 ; Arrien, *Anab.* 3.16.9.

¹⁷ Malgré l'interprétation de Strabon qui estime qu'Alexandre préféra Babylone à Suse (15.3.9–10).



Fig. 2. Basse Mésopotamie et Golfe Persique

de l'aristocratie iranienne. C'est un geste dont l'importance symbolique et idéologique n'est plus à souligner ; il n'est pas anodin qu'il se soit passé à Suse. Il considérait donc la ville comme l'une de ses principales résidences, et reprit même à son compte les déplacements traditionnels de la cour achéménide : entre janvier 324 et juin 323, date de sa mort, il résida successivement à Suse, Ecbatane et Babylone.

Le rôle de Suse ne diminua pas après la disparition d'Alexandre. La ville fut assurément un enjeu des guerres que les diadoques se livrèrent dans les régions orientales, notamment Antigone le Borgne et Eumène de Cardia. Elle fut dans un premier temps contrôlée par Antigénès, commandant des Argyraspides, qui la reçut d'Antipatros au moment du partage de Triparadeisos en 320¹⁸ et qui se prononça en faveur d'Eumène.

¹⁸ Diodore, 18.39.6 ; Arrien, *Histoire de la succession d'Alexandre*, 1.35, 38. On ne sait pas vraiment qui obtint la Susiane en 323, au moment du partage de Babylone, peut-être Koinos.

Elle fut un point d'appui important, car il s'y trouvait des richesses financières en grand nombre. Les rois Achéménides y avaient en effet concentré une partie très importante de leurs richesses. Les historiens gréco-romains parlent de 40.000 à 50.000 talents au moment du passage d'Alexandre.¹⁹ Le chiffre est élevé, surtout si on le compare au contenu des autres trésoreries de l'empire. Celle de Memphis aurait renfermé, outre le mobilier royal, 800 talents ;²⁰ celle de Pasargades 6.000 talents ;²¹ celle d'Ecbatane 7.000 à 8.000 talents.²² Cependant, les fonds conservés à Persépolis étaient autrement plus nombreux : ils sont évalués à 120.000 talents.²³ C'est une énorme somme, mais le fait que Diodore, Quinte Curce et Plutarque aient gardé la mémoire du nombre considérable de bêtes de somme nécessaires au transport des fonds suggère qu'elle l'était réellement.²⁴ Une partie fut acheminée à Ecbatane et le reste vint peut-être augmenter le trésor de Suse.²⁵ Dans le contexte particulièrement troublé provoqué par la mort d'Alexandre, les diadoques avaient besoin d'utiliser ce qui restait des trésors achéménides pour payer leurs troupes. Eumène comme Antigone s'arrêtèrent donc successivement à Suse. Eumène arriva le premier, pendant l'été 317, et y reçut des renforts venus de l'ensemble des satrapies supérieures. Le choix de Suse pour cette concentration de troupes s'explique sans doute parce qu'il savait pouvoir y compter sur des ressources importantes. Il y fit ravitailler son armée en riz, sésame et dattes²⁶ et obtint que Xénophilos, chargé de la garde du trésor pour le compte des rois Philippe Arrhidée et Alexandre IV, lui délivre des fonds, car il détenait des ordres royaux.²⁷ L'argent devait servir à l'entretien des 120 éléphants qu'Eudamos avait amenés de sa satrapie indienne (200 talents) et à payer six mois de solde à l'armée. Les effectifs en étaient très importants, ce qui montre que le trésor était encore très largement pourvu. Diodore estime les forces d'Eumène à 15.000 fantassins et 3.300 cavaliers²⁸ et celles des satrapies supérieures à plus de 18.700 fantassins et 4.600 cavaliers,²⁹ soit un total de 33.700 fantassins et 7.900 cavaliers.³⁰ De son côté, Antigone

¹⁹ Diodore 17.66.1–2 (40.000 talents d'or et d'argent non monnayés et 9.000 talents d'or sous la forme de dariques, sans que l'on sache s'il s'agit du poids en or ou s'il est converti en argent comme dans le cas du trésor de Persépolis, 17.71.1) ; Quinte Curce 5.2.11 (50.000 talents d'argent non monnayés, sous la forme du métal brut) ; Plutarque, *Vie d'Alex.* 36.1 (40.000 talents d'argent monnayé, du mobilier et de très grandes richesses) ; Arrien, *Anab.* 3.16.7 (50.000 talents et le mobilier royal) ; Justin 11.14 (40.000 talents). De son côté, Strabon cite Polyclète de Larissa, qui précise que les trésors perses conservés à Suse étaient surtout composés d'objets précieux en or et en argent, et non d'argent monnayé (15.3.21). Selon Arrien, Alexandre préleva 3.000 talents pour les envoyer à Antipatros, en guerre contre le roi de Sparte Agis III (3.16.9–10).

²⁰ Quinte Curce 4.7.4.

²¹ Quinte Curce 5.6.10.

²² Diodore 17.74.3 ; Arrien, *Anab.* 3.19.5. Darius s'était enfui d'Ecbatane en emportant avec lui le trésor qui y était conservé.

²³ Diodore 17.71.1 ; Quinte Curce 5.6.9.

²⁴ Diodore 17.71.2 ; Quinte Curce 5.6.9 ; Strabon 15.3.9 ; Plutarque, *Vie d'Alex.* 37.2. Ce dernier écrit que le montant de l'argent monnayé était équivalent à celui qui était gardé à Suse. Cf. aussi dans Plutarque (39.3), une anecdote impliquant un soldat qui assurait le transport de l'or d'Alexandre et dont le mulet était fatigué.

²⁵ Diodore 17.71.2 ; Strabon 15.3.9.

²⁶ Diodore 19.13.6 ; 19.15.6.

²⁷ Diodore 19.12.3 ; 19.15.5.

²⁸ Diodore 18.73.4.

²⁹ Diodore 19.14.8.

³⁰ Au moment de la bataille de Paraitakene, Eumène aurait disposé de 35.000 fantassins, 6.000 cavaliers et 114 éléphants (Diodore 19.18.3), ce qui confirme ces effectifs. Si l'on considère que les hommes recevaient une drachme par jour environ, on obtient une somme proche, au total, de 1.500 talents.

ne put mettre à profit le trésor, car Xénophilos avait pour ordre de ne pas lui remettre d'argent³¹ et lui résista. Antigone nomma alors Séleucos satrape de Susiane, avec pour mission de s'emparer de l'Acropole de Suse.³² Xénophilos était toujours en place après la défaite d'Eumène et rien ne permet de supposer qu'il ait fait soumission.³³ Séleucos l'envoya alors auprès d'Antigone, qui prit possession de l'Acropole et de tout ce qu'elle contenait.³⁴

Les capitales impériales ont donc conservé toute leur importance. Celui qui les détenait était en position de force. Une fois vainqueur, Antigone se rendit d'ailleurs successivement à Ecbatane, Persépolis, où il réorganisa les satrapies supérieures, Suse puis Babylone. L'enjeu était certainement financier, car il y restait encore des fonds.³⁵ Antigone emporta ainsi 5.000 talents d'argent non monnayés d'Ecbatane,³⁶ et il aurait pris les richesses de Suse que Diodore estime alors à 15.000 talents.³⁷ Elles avaient considérablement diminué depuis le premier passage d'Alexandre, ce qui n'est pas étonnant, car ce dernier avait procédé à de très importants paiements en faveur de ses compagnons et de son armée alors qu'il était à Suse en 324³⁸ et Aboulitès, avant d'être emprisonné, en avait prélevé 3.000 talents qu'il était venu lui porter.³⁹ Mais il n'y avait plus de trésor à Persépolis depuis l'époque d'Alexandre, et l'enjeu n'était pas seulement financier. Ces villes n'avaient perdu ni leur prestige ni leur importance symbolique. Diodore prend d'ailleurs soin de préciser que Suse était une résidence royale.⁴⁰ Elle garda ce statut pendant le règne de Séleucos I.

³¹ Diodore 19.17.3.

³² Diodore 19.18.1.

³³ D'après Diodore, Antigone envisageait toujours la possibilité que Xénophilos lui refuse l'accès au trésor (19.48.6).

³⁴ On a le sentiment que Séleucos ne fut pas très actif durant ces événements. Cela dut contribuer à son renvoi de sa satrapie de Babylone au printemps 316 (chronologie établie par Boiy 2006 : 85–86).

³⁵ Capdetrey 2007 : 32.

³⁶ Diodore 19.46.6.

³⁷ Diodore 19.48.7 ; 19.55.1. Ces richesses sont constituées par des objets précieux. Au total, en comptant le butin et les autres profits de guerre, Antigone se trouvait à la tête de 25.000 talents.

³⁸ Plutarque, *Vie d'Alex.* 70.3 : au moment des noces de Suse, il distribua 9.000 coupes en or à ses invités et régla les dettes de ses soldats qui se montaient à 9.870 talents (chiffre identique chez Quinte Curce 10.2.9–12) ; Arrien, *Anab.* 7.4.8–5.4 : il fit des cadeaux aux plus de 10.000 couples qui s'étaient mariés, régla les dettes qui atteignaient 20.000 talents et offrit des prix et des couronnes à ceux qui s'étaient distingués, dont plusieurs de ses compagnons ; Diodore 17.109.2, 110.3 : il régla 10.000 talents de dettes et contribua à l'éducation de jeunes nés de Macédoniens et de prisonnières de guerre. Plus généralement, pour les immenses dépenses d'Alexandre voir Le Rider 2003 : 310–316. G. Le Rider considère que l'essentiel du trésor de Suse avait été déplacé à Ecbatane en 330, mais les historiens d'Alexandre ne sont pas si explicites. Selon Diodore (17.80.3), le trésor accumulé à Ecbatane au moment de l'assassinat de Parménion contenait 180.000 talents, ce qui suggère effectivement que celui de Suse y avait été transporté. Justin écrit même qu'Alexandre y avait déposé toutes ses richesses (*pecunia omnia*), évaluées à 190.000 talents, et les avait confiées à Parménion (12.1). Strabon confirme que certains auteurs estimaient que toutes les richesses d'Alexandre avaient été concentrées à Ecbatane (180.000 talents), mais il suivait une autre tradition historique (15.3.9). Les événements survenus à Suse pendant la guerre entre Antigone et Eumène assurent que l'ensemble des richesses susiennes n'avait pas été transféré à Ecbatane.

³⁹ Plutarque, *Vie d'Alex.* 68.7.

⁴⁰ 19.18.1 (au moment de l'arrivée d'Antigone dans la ville : ἦκεν εἰς Σοῦσα τὸ βασιλεῖον.

Suse sous Séleucos I

Séleucos I s'empara de Suse à l'automne 311⁴¹ après avoir vaincu Nikanor qui commandait la Médie et l'ensemble des Satrapies Supérieures pour le compte d'Antigone. Il y trouva Aspeisas, le satrape d'Antigone,⁴² dont le nom apparaît sur une émission de tétradrachmes susiens⁴³ et le remplaça par un certain Eutéès.⁴⁴ À partir de ce moment, la ville n'apparaît plus dans les sources littéraires jusqu'au règne d'Antiochos III. Le seul événement important que l'on retient souvent du règne de Séleucos I est la refondation de Suse en une cité grecque du nom de Séleucie de l'Eulaios. Mais aucun document n'établit qu'il en est à l'origine et l'on reviendra ensuite sur cette question. Comme il n'est pas possible d'isoler la période qui correspond à son règne à travers les seuls vestiges archéologiques,⁴⁵ en l'absence d'inscription, les monnaies constituent notre seule source d'information. Or les conclusions que l'on tire de leur examen sont contrastées si l'on ne considère que celles qui ont été découvertes en fouilles ou si l'on tient compte de toutes celles qui sont connues. Les premières sont rares et peu significatives. Ce sont toutes des bronzes, neuf aux types de la tête de méduse et du taureau cornu, datant de la fin du règne de Séleucos,⁴⁶ auxquelles B. Kritt ajoute cinq autres exemplaires que G. Le Rider avait précédemment attribués à Séleucie du Tigre.⁴⁷

Ces exemplaires sont très peu représentatifs de l'ensemble des émissions, car il apparaît que Suse constitua l'un des principaux ateliers du royaume. Son monnayage d'argent se caractérise par sa diversité et son abondance, si l'on en croit les études de coin. L'atelier émit des tétradrachmes, dont 224 exemplaires sont recensés,⁴⁸ ainsi que plusieurs dénominations inférieures, des drachmes, des hémidrachmes, des dioboles et des oboles.⁴⁹ On connaît aussi plusieurs types de statères d'or⁵⁰ et quelques émissions de tradition locale, des double dariques notamment.⁵¹ Il se caractérise aussi par une iconographie inventive et variée. Les émissions d'argent se rangent en cinq types distincts, que l'on peut situer dans le temps et associer avec certaines étapes du règne de Séleucos. Les plus anciennes prolongent celles qui furent frappées à la fin du règne d'Alexandre et pendant l'époque d'Antigone. Elles présentent les types traditionnels d'Alexandre (tête d'Héraclès et Zeus aétophore), combinés à des symboles monétaires propres à Séleucos, l'ancre ou le cheval cornu notamment.⁵² Elles furent frappées jusque vers 291, le nom de Séleucos remplaçant celui d'Alexandre à partir de 295/294 av. J.-C. Sa conquête n'entraîna donc pas de grande modification dans l'organisation de la frappe, et l'étude

⁴¹ Boiy 2006 : 79–86.

⁴² Diodore 19.55.1.

⁴³ Price 1991 : no 3852.

⁴⁴ Diodore 19.100.5.

⁴⁵ Boucharlat 2006 : 443–450.

⁴⁶ Le Rider 1965a : no 2–5 ; SC 2002 : no 191–193.

⁴⁷ Le Rider 1965a : 30–31, no 239–240 ; Kritt 1997 : 110–120, suivi par SC 2002 : no 189–190. Ils portent au droit la tête d'Alexandre coiffée du scalp d'éléphant. Le revers varie en fonction de la dénomination : Nikè tenant une *stylis*, ou ancre et tête de cheval cornue. Ces monnaies auraient été frappées entre 300 et 298 av. J.-C.

⁴⁸ Kritt 1997 : 4–27.

⁴⁹ Kritt 1997 : 28–33 ; SC 2002 : no 166–172, 174–176, 179–182.

⁵⁰ Kritt 1997 : 28–33 ; SC 2002 : no 160–163.

⁵¹ SC 2002 : no 183–187.

⁵² Kritt 1997 : 5–10, 28–29 ; SC 2002 : no 164–172.

des marques de contrôle indique que Séleucos garda même une partie du personnel de l'atelier.⁵³ À partir de 305, date de son accession à la royauté, Séleucos frappa des types personnels. Les tétradrachmes les plus anciens portent au droit une tête masculine coiffée d'un casque recouvert d'une peau de panthère et pourvu de cornes ainsi que d'oreilles de taureau, et une Nikè couronnant un trophée au revers.⁵⁴ L'identification du personnage suscite beaucoup de débats. Certains y ont reconnu Alexandre, d'autres Séleucos I lui-même, éventuellement assimilé à Alexandre et à Dionysos.⁵⁵ Il n'est pas utile d'entrer dans la controverse, mais on peut noter que si les graveurs avaient voulu représenter Alexandre ou Séleucos de manière explicite, ils l'auraient fait. Le travail de certains d'entre eux est d'ailleurs de qualité extraordinaire.⁵⁶ L'ambiguïté du type est donc recherchée, et le personnage a été volontairement représenté de manière à suggérer des assimilations complexes. La frappe de ce type marque une forte intensification du monnayage susien, alors que l'atelier semble jusque-là être monté en puissance régulièrement⁵⁷ : entre 305 et 298/297, il aurait utilisé plus de huit coins de droit par an en moyenne.⁵⁸ Ces frappes répondaient donc à un accroissement des dépenses. La production aurait diminué par la suite, puisqu'un peu moins de 4 coins de droit auraient été utilisés en moyenne chaque année entre 298 et 295, ce qui n'empêcha pas certaines émissions d'être aussi très abondantes, surtout vers la fin.⁵⁹ Il est donc particulièrement notable qu'aucune des ces monnaies d'argent n'ait été retrouvée à Suse ou en Susiane, où elles ne semblent pas avoir circulé. Elles furent apparemment utilisées en Perside, d'où proviennent la plupart des 17 tétradrachmes conservés dans des trésors.⁶⁰ On note d'ailleurs qu'aucune d'entre elles ne faisait partie d'un trésor de Faïlaka, enfoui vers

⁵³ Krit 1997 : 48–49 ; Capdetrey 2007 : 34.

⁵⁴ Krit 1997 : 11–19, 31–32 ; SC 2002 : no 173–176. Certains de ces exemplaires avaient d'abord été attribués à l'atelier de Persépolis, mais A. Houghton a pu montrer qu'ils émanaient tous de Suse (Houghton 1980).

⁵⁵ En dernier lieu SC 2002 : 6–7 ; Hoover 2002 ; Iossif 2004.

⁵⁶ B. Krit emploie l'expression de « Maître de Pasargades » pour désigner l'un d'entre eux (Krit 1997 : 56).

⁵⁷ Krit 1997 : 64, 68–69.

⁵⁸ P. Iossif conteste néanmoins le fait que ces émissions aient commencé en 305, date qu'il ne juge ni fondée sur des critères numismatiques, ni fondée sur des critères historiques (Iossif 2005 : 254–255), et préfère l'abaisser à 301. Elles commémoreraient la victoire à Ipsos, plutôt que les campagnes militaires en Inde (*contra* Krit 1997 : 108–109), d'autant plus que le trophée reproduit au revers est composé d'armes prises à des Macédoniens comme l'implique la représentation du bouclier (p. 258). La démonstration de B. Krit paraît néanmoins à première vue convaincante, mais on laissera les numismates apprécier plus sûrement la validité de ses arguments. En ce qui concerne les campagnes dans les satrapies supérieures, on ne possède que très peu d'informations sur le déroulement exact des événements, si ce n'est que Séleucos a conclu un traité avec le Maurya Chandragupta. Sa date reste incertaine et deux chronologies ont été proposées (305/304 ou 303/302 : Mehl 1986 : 170–173). Si l'on retient la date basse, le synchronisme disparaît. D'un autre côté, privilégier la bataille d'Ipsos, car elle serait la seule victoire obtenue sur des armées macédoniennes, n'est pas non plus entièrement satisfaisant. Séleucos a dû s'imposer dans les satrapies supérieures sur des dynastes qui avaient profité des guerres des diadoques pour s'établir et dont les forces reposaient certainement en partie sur des contingents macédoniens.

⁵⁹ Krit 1997 : 84.

⁶⁰ D'après Krit 1997 : 80 : trésor de Pasargades I (IGCH 1795) : 3 tétradrachmes (Tr.42, Tr.98, Tr.100) ; trésor de Pasargades II (IGCH 1794) : 8 tétradrachmes (Tr.60, Tr.61, Tr.73, Tr.76, Tr.97, Tr.99, Tr.101, Tr.106) ; trésor de Persépolis (IGCH 1797) : 1 tétradrachme (Tr.80) ; trésor des Frataraka : 4 tétradrachmes (Tr.21, Tr.29, Tr.43, Tr.95) et 3 drachmes (le trésor a été publié par Krit 1997 : 132–137) ; trésor de Qasvin (IGCH 1796 ; CHI, 58) : 1 tétradrachme (Tr.3) et une drachme (ce trésor, dont la composition présente des particularités, n'est sans doute pas un trésor de circulation comme les autres). Les petites dénominations paraissent

295–293 alors qu'il contenait trois tétradrachmes susiens au type d'Alexandre, dont au moins un qui fut frappé en même temps qu'elles (Al.34).⁶¹ Avec des arguments particulièrement convaincants, B. Kritt a établi que ces émissions susiennes furent destinées à financer un investissement militaire des Séleucides en Perside, en proie à des troubles entre 305 et 295. La région fut apparemment perdue à cette date, au moins de manière momentanée, ce qui explique la fin de la production des tétradrachmes et le fait qu'il ne semble pas que d'autres monnaies séleucides y aient circulé.⁶² L'activité de l'atelier monétaire était donc au moins partiellement conditionnée par la nécessité de satisfaire des besoins qui apparaissaient ailleurs qu'en Susiane.

Après 295, l'atelier susien a frappé des monnaies portant un nouveau type : la tête de Zeus laurée au droit et un bige puis un quadriges d'éléphants conduit par une Athéna armée au revers.⁶³ Ces émissions, qui ont duré jusqu'à la fin du règne de Séleucos I, correspondent à une nouvelle période. Elles ont circulé différemment puisqu'on trouve des exemplaires à l'Est comme à l'Ouest de l'Euphrate.⁶⁴ Le type semble être apparu de manière décalée dans l'atelier de Séleucie (296/295), de Suse (295/294), dans un atelier de Bactriane qui pourrait être Bactres (288/287) et enfin dans celui d'Aï Khanoum (285–280).⁶⁵ Ces observations suggèrent à B. Kritt d'associer ces frappes à l'activité d'Antiochos, d'abord à Séleucie puis à titre de co-régent à partir de 294.⁶⁶ Cela signifierait que Suse constitua pendant un moment sa résidence officielle avant qu'il ne se rende en Asie Centrale, où ses activités sont mieux connues. Il serait responsable de plusieurs modifications survenues alors dans l'atelier susien.⁶⁷ Il faudrait être mieux qualifié pour apprécier ses arguments,⁶⁸ mais on peut retenir l'éventualité d'un séjour à Suse du co-régent, et plus largement dans la région. On y reviendra.

Suse fut donc un des ateliers majeurs de Séleucos I. Jusqu'en 305, il fut le seul à fonctionner avec deux ateliers présents à Babylone et celui d'Ecbatane, créé en 311. Ce n'est qu'à partir des environs de 300 que furent ouverts l'atelier de Séleucie du Ti-

avoir circulé plus largement, car deux hémidrachmes proviennent aussi de Mésopotamie (Kritt 1997 : 80), sans doute parce qu'elles étaient plus faciles à utiliser.

⁶¹ Kritt 1997 : 72–76, 80 ; Al.16, Al.19, Al.34. La date retenue dans un premier temps pour ce trésor était de 285 av. J.-C.

⁶² Le contenu du trésor des Frataraka, apparu sur le marché des antiquités en 1986, est à cet égard particulièrement significatif : outre les tétradrachmes mentionnés à la note 60, il ne contenait qu'un tétradrachme et des drachmes frappés par des dynastes locaux. Voir Kritt 1997 : 82–84, 134–137. Le problème de la date de l'indépendance de la Perside est une autre question qui divise la communauté scientifique depuis longtemps. Les travaux de M. Alram (Alram 1986) et de J. Wiesehöfer (Wiesehöfer 1994) ont popularisé l'hypothèse d'une date basse (début du II^e siècle av. J.-C.), ce qui allait aussi dans le sens des positions défendues par S. Sherwin-White et A. Kuhrt (Sherwin-White/Kuhrt 1993). Voir aussi désormais Callieri 2007 : 115–129. Mais nombreux sont les historiens qui ont privilégié une date haute, dès le III^e siècle et pour certains très tôt dans ce siècle (cf. Wiesehöfer 1994 : 115–129). Aucun des arguments n'est en lui-même définitif et il faudra aussi désormais tenir compte des propositions de B. Kritt.

⁶³ Kritt 1997 : 20–24, 32 ; SC 2002 : no 177–180.

⁶⁴ D'après Kritt 1997 : 80.

⁶⁵ Kritt 1997 : 106.

⁶⁶ Kritt 1997 : 106–109.

⁶⁷ L'apparition du nom de Séleucos sur le monnayage aux types d'Alexandre et l'introduction de deux nouveaux types pour le monnayage d'argent, constitué cette fois de statères, portant au droit une représentation de Baal et au revers un lion (Kritt 1997 : 25, 33 ; SC 2002 : no 184–186), ou au droit une tête de Zeus laurée et au revers un éléphant (Kritt 1997 : 26 ; SC 2002 : no 187).

⁶⁸ Cette hypothèse n'est pas mentionnée dans SC 2002, alors que les deux auteurs ont suivi B. Kritt sur de nombreux autres points.

gre, ainsi que ceux d'Antioche, de Séleucie de Piérie et de Laodicée.⁶⁹ Son monnayage fut par ailleurs abondant, avec certains pics de production qui doivent s'expliquer par la conjoncture. Il fut émis pour les besoins de l'ensemble du royaume, la frappe des différents ateliers s'organisant à une échelle générale et selon une politique prédéfinie. Alors que les monnaies au trophée ont été frappées pour répondre à des besoins financiers apparus en Perside, l'essentiel de l'effort militaire entrepris en vue de la bataille d'Ipsos fut apparemment financé par des émissions de Babylone.⁷⁰ Les différents ateliers frappèrent aussi de manière coordonnée des monnaies de type local destinées aux populations qui n'étaient pas habituées à utiliser le monnayage de type grec.⁷¹ Comme les autres capitales achéménides – mais pas Persépolis – Suse apparaît dès lors comme un rouage essentiel de l'armature administrative et politique du royaume, alors en cours d'élaboration.⁷² Il est possible qu'Antigone n'ait pas emporté toutes ses réserves financières et qu'il soit encore resté quelques vestiges du trésor achéménide, car il ne semble pas que la Susiane ait été alors particulièrement mise en valeur pour assurer des revenus importants et réguliers au trésor séleucide. Si cette importance de Suse à l'échelle du royaume est indéniable, il est plus difficile de déterminer si elle eut pour conséquence d'y maintenir une activité importante et d'y attirer des populations, car on a vu que les vestiges archéologiques ne sont pas datés assez finement. On a pu établir que les palais achéménides sont progressivement tombés en ruine,⁷³ mais leur état pouvait rester satisfaisant à l'époque de Séleucos I.

Suse dans la première moitié du III^e siècle

Suse reste dans l'obscurité documentaire pour toute une partie du III^e siècle. Il est possible que cela transcrive la situation réelle de la ville, car l'exploitation des données de fouilles suggère qu'elle était moins densément peuplée qu'aux époques suivantes. Mais on a du mal à distinguer le matériel séleucide de celui de l'époque parthe, car il provient souvent de fouilles anciennes, effectuées de manière expéditive. Ainsi il n'a pas semblé possible de le faire pour les figurines de terre cuite.⁷⁴ Même si l'étude des céramiques a permis de repérer des assemblages caractéristiques de la période de transition entre la fin de l'époque achéménide et le début de l'époque hellénistique, et d'autres qui sont de la période séleucide,⁷⁵ on ne peut les mettre en relation avec des constructions, ce qui limite les interprétations historiques. Il semble néanmoins que le quartier des Propylées achéménides, situé dans le Nord du tell de la Ville Royale, ait été en dehors de l'espace habité, car on y a trouvé une sépulture grecque.⁷⁶ Aucun secteur des différents tells susiens ne paraît avoir connu de densification de l'occupation durant la première moitié du III^e siècle. Le tell de l'Acropole renfermait peut-être des vestiges grecs en plus

⁶⁹ SC 2002 : 3–5, 18, 22–23, 25.

⁷⁰ Kriti 1997 : 98 ; cf. aussi SC 2002, qui signale p. 40 qu'elles ont surtout circulé dans les territoires occidentaux du royaume.

⁷¹ SC 2002 : 3 ; Aperghis 2004 : 243–244.

⁷² Capdetrey 2007 : 34–35.

⁷³ Boucharlat 1990 ; Boucharlat 2006 : 446, 449–450.

⁷⁴ Martinez-Sève 2002a.

⁷⁵ Boucharlat 1987 : 194–198, 230–235 ; Boucharlat 1993 : 47–54.

⁷⁶ Martinez-Sève 2002b : 39.

grand nombre que les autres, et quelques constructions y furent découvertes,⁷⁷ mais ses couches supérieures furent entièrement décapées lors des premières fouilles et leur contenu reste très mal connu. Cette concentration apparente ne date pas nécessairement des premières décennies de la domination séleucide.

Les monnaies restent donc la source d'informations la plus fiable. Parmi celles qui ont été trouvées en fouilles, les rois qui se succédèrent entre Antiochos I et Séleucos III sont très peu représentés, aussi bien dans la collection des monnaies susiennes que dans celles qui ont été frappées dans d'autres ateliers, l'atelier de Séleucie du Tigre étant la plupart du temps le seul à être représenté.⁷⁸ Leur faible nombre confirme le faible dynamisme de la ville. Aucun des trésors de Suse ou de Susiane ne date par ailleurs de cette époque. Le trésor le plus ancien d'époque séleucide a été clos vers la fin du III^e ou le début du II^e siècle et ne contenait qu'une vingtaine de drachmes au type d'Alexandre, frappées par des ateliers d'Asie Mineure occidentale.⁷⁹ Bien que les pièces d'argent se soient moins perdues que les bronzes, il semble que les tétradrachmes d'argent n'aient pas circulé en grande quantité.

L'atelier a pourtant continué à émettre, même si une rupture est perceptible dans son fonctionnement par rapport au règne de Séleucos I.⁸⁰ Le volume des émissions fut moins important et semble avoir progressivement diminué. Cette tendance avait d'ailleurs commencé à se manifester dès la fin du règne de Séleucos I.⁸¹ L'iconographie s'est aussi considérablement appauvrie, Suse constituant l'un des ateliers les plus traditionnels du royaume : il fallut attendre l'époque d'Antiochos III pour qu'il abandonne définitivement les types d'Alexandre adoptés par Séleucos I.⁸² Pendant le règne d'Antiochos I⁸³ l'atelier a néanmoins produit des statères d'or, et fut même le seul atelier du royaume à le faire, avec deux ateliers bactriens. Il frappa aussi des tétradrachmes et des bronzes, les quantités ne commençant à décliner qu'à partir du règne d'Antiochos II. Ce phénomène, qui s'est aussi produit à Ecbatane,⁸⁴ s'explique au moins en partie par la diminution des besoins, car les territoires orientaux du royaume s'étaient progressivement monétarisés. Mais il ne semble pas que ces émissions aient été produites pour les besoins locaux. Lorsque le lieu de provenance de ces monnaies est connu, elles se trouvaient le plus souvent dans des trésors découverts dans les régions occidentales⁸⁵ : on compte 54

⁷⁷ Martinez-Sève 2002b : 50–52.

⁷⁸ Le Rider 1965a : 235 : de Suse : un tétradrachme d'Antiochos II (no 13 ; SC 2002 : no 603.3) et peut-être un deuxième non conservé, un tétradrachme de Séleucos II (no 153 ; SC 2002 : no 787) et peut-être un deuxième non conservé également. Mais il n'est pas exclu que les deux premiers soient plutôt de Séleucos II (SC 2002 : 211) ; de Séleucie du Tigre : trois tétradrachmes, respectivement d'Antiochos I (no 247 ; SC 2002 : no 379.3), d'Antiochos II (no 252 ; SC 2002 : no 587.4) et de Séleucos III (no 264 ; SC 2002 : no 939.3) ; d'Antioche : un tétradrachme de Séleucos III (no 515 ; SC 2002 : no 921.1). Ce dernier ainsi que le tétradrachme de Séleucie du Tigre émis par Antiochos II étaient dans le trésor 5 de Suse, clos vers 140 (Le Rider 1965a : 246–248 ; SC 2002, II : 117–118 ; IGCH 1804), tandis que le deuxième tétradrachme de Séleucos III était dans le trésor 4, clos vers 150–100 av. J.-C. (Le Rider 1965a : 245–246 ; SC 2002, II : 119 ; IGCH 1808).

⁷⁹ Le Rider 1965a : 243–244.

⁸⁰ Newell 1978 : 126 ; Krittr 1997 : 64.

⁸¹ Krittr 1997 : 108.

⁸² SC 2002 : 357. Cette caractéristique introduit d'ailleurs un facteur d'incertitude dans les classements.

⁸³ SC 2002 : 114 (atelier interprété comme celui d'Aï Khanoum et un second qui lui est associé).

⁸⁴ SC 2002 : 167.

⁸⁵ À l'Est de l'Euphrate, on recense 1 exemplaire d'Antiochos II et 2 de Séleucos II qui étaient dans des trésors de Mésopotamie et de Babylonie (SC 2002, II : trésor de Mésopotamie (IGCH 1764), p. 109–110 ;

tétradrachmes dans les trésors d'Asie Mineure, dont 41 qui étaient dans le seul trésor de Meydancikkale.⁸⁶ La plupart de ces derniers appartenait à Antiochos I, 37 au total.⁸⁷ Ils formaient un groupe très homogène, certaines émissions étant représentées par plusieurs exemplaires (jusqu'à 11), d'autres étant liées par leur coin de droit.⁸⁸ G. Le Rider s'étonnait de trouver ces exemplaires groupés dans un trésor représentatif des monnaies en circulation en Asie Mineure vers 240–235 av. J.-C., et fit l'hypothèse qu'ils y avaient été transportés par un soldat.⁸⁹ On peut imaginer aussi qu'au moment de la troisième guerre de Syrie, ils avaient été pris par les Lagides dans une trésorerie royale séleucide, où ils étaient jusque-là conservés.⁹⁰ Même s'il est possible que certaines des monnaies susiennes qui circulaient en Asie Mineure y aient été transportées par des individus, des soldats ou des commerçants qui les avaient obtenues en Susiane, on ne peut exclure que les plus nombreuses y avaient été transférées par les autorités séleucides pour y solder des dépenses royales.

Dans cette hypothèse, Suse aurait donc continué à produire pour les besoins de l'ensemble du royaume, surtout ceux qui apparaissaient en Asie Mineure et qui étaient nombreux, car la domination séleucide y était sans cesse contestée. Le choix de frapper des monnaies aux anciens types d'Alexandre était particulièrement adapté dans cette optique, puisque les alexandres formaient l'essentiel des monnaies en circulation en Asie Mineure, comme dans le reste du royaume d'ailleurs.⁹¹ Plusieurs émissions de statères d'or, de tétradrachmes et de bronzes de Séleucos II, portant momentanément les types personnels du roi et non ceux d'Alexandre, auraient par ailleurs servi à financer la guerre menée contre les Parthes, en coordination avec l'atelier de Nisibe.⁹² Cette politique monétaire, qui consiste à utiliser les réserves en métaux des différents ateliers du royaume pour régler des dépenses à d'autres endroits, n'est pas surprenante.

trésor de Faïlaka (*CH VIII*, 342), p. 110 ; trésor de Bassorah (*IGCH* 1786), p. 113–114), et deux autres de Séleucos II, qui étaient dans deux trésors de Bactriane (*SC* 2002, II : 122).

⁸⁶ Davesne/Le Rider 1989 : no 2936–2980 ; *SC* 2002, II : 79–81. A. Houghton et C. Lorber ont modifié sur quelques points le classement adopté par A. Davesne et G. Le Rider. Les autres trésors sont ceux de Kirazli (*IGCH* 1369 = *CH VIII* : 324 ; *SC* 2002, II : 81–82 : 2 tétradrachmes d'Antiochos I et II et 1 de Séleucos II ; le trésor V de Gordion (*IGCH* 1405 ; *SC* 2002, II : 87 : 1 tétradrachme d'Antiochos I ; le trésor I de Gordion (*IGCH* 1406 ; *SC* 2002, II : 87–88 : 1 tétradrachme de Séleucos III ; un trésor de Pergame (*IGCH* 1303 ; *SC* 2002, II : 88–89 : 1 tétradrachme de Séleucos II) ; un trésor de Sardes (*IGCH* 1318 ; *SC* 2002, II : 89 : 1 tétradrachme de Séleucos III ; le trésor de Mektepini en Phrygie (*IGCH* 1410 ; *SC* 2002, II : 89–90 : 2 tétradrachmes d'Antiochos II et 2 de Séleucos II) ; un trésor de Pamphylie ou de Cilicie (*SC* 2002, II : 94–95 : 2 tétradrachmes de Séleucos II). Il faut tenir compte du fait que le nombre des trésors trouvés en Asie Mineure surpasse de beaucoup ceux qui l'ont été dans les autres régions, ce qui montre que les niveaux de monétarisation, et sans doute aussi la densité du peuplement, étaient très différents.

⁸⁷ G. Le Rider a émis l'hypothèse que certains d'entre eux avaient peut-être été mal attribués (Davesne/Le Rider 1989 : 332), mais elle n'a pas été retenue par *SC* 2002, vol. 2.

⁸⁸ *SC* 2002 : 144–145, no 399.

⁸⁹ Davesne/Le Rider 1989 : 332 et p. 225–226, 230 et 239 pour la date et la représentativité des espèces en circulation.

⁹⁰ Rappelons que le trésor a été découvert dans un bâtiment officiel, construit par les Lagides. Le site de Meydancikkale, localisé en Cilicie Trachée, était occupé par une garnison qui contribuait à la garde d'une région que les Lagides venaient de reprendre aux Séleucides.

⁹¹ Elles représentent 73 % des monnaies d'étalon attique du trésor de Meydancikkale, et 89 % si l'on compte parmi elles les monnaies séleucides : Le Rider 1986 : 25 ; Davesne/Le Rider 1989 : 242 ; Le Rider 1997 : 818. Pour la circulation monétaire dans le royaume séleucide, voir notamment Le Rider 1997 : 817–820.

⁹² Le Rider 1965a : 298–299 ; *SC* 2002 : 279.

Sous les règnes d'Antiochos I et Antiochos II, les régions méditerranéennes du royaume furent aussi très largement approvisionnées en numéraire par l'atelier de Séleucie du Tigre, resté le plus important du royaume.⁹³ Elle a provoqué un transfert des richesses entre les régions opulentes du Proche Orient et celles du monde méditerranéen. On en déduit que des ressources non négligeables se trouvaient encore à Suse, soit qu'elles aient été formées par ce qui restait des anciens trésors achéménides, soit qu'elles aient été reconstituées par une exploitation économique et fiscale de la Susiane, dont on ne possède pourtant aucune trace. En effet, cette activité monétaire ne semble pas s'être accompagnée d'un développement de la ville ou de sa région. Paradoxalement, même si Suse a gardé une réelle importance à l'échelle de tout le royaume, elle ne paraît jouer aucun rôle à l'échelle locale ou régionale. Il est probable que ce phénomène est accentué par le manque de documents archéologiques précisément datés. Mais il n'est pas créé de toutes pièces.

Suse dans la deuxième moitié du III^e siècle

Même si la situation de Suse reste peu connue dans le détail, la ville paraît avoir acquis une importance nouvelle durant la deuxième moitié du III^e siècle. C'est du moins ce que nous révèle la documentation épigraphique, qui n'existait pas pour les périodes plus anciennes. Un grand nombre des inscriptions ont été trouvées dans le secteur du Donjon, où l'on peut localiser l'*épiphaneistatos topos* de Suse, sans doute constitué par le sanctuaire de Nanaïa, l'une de ses principales divinités. Plusieurs sont des actes d'affranchissement par consécration à Nanaïa,⁹⁴ et comme l'usage voulait qu'ils soient érigés dans le sanctuaire de la divinité à laquelle l'esclave était consacré, on peut supposer que c'est là que se trouvait le sien. Ces textes sont pour la plupart du II^e siècle. La plus ancienne inscription dont la date est donnée dans le texte lui-même est de 183/182 av. J.-C., soit du règne de Séleucos IV. Il s'agit d'un affranchissement effectué par un certain Kalliphon, fils de Diodoros, membre d'un détachement de cavalerie.⁹⁵ Quelques textes peuvent remonter à la deuxième moitié du III^e siècle : une dédicace à Mâ par un certain Apollodoros, fils de Kratèros,⁹⁶ une consécration que le somatophylaque Pythagoras effectue en l'honneur du satrape de Susiane Arrhéneïdès,⁹⁷ une deuxième qu'un détachement militaire et son chef, Léon, effectue en l'honneur de la fille de Timon, le Maréchal de la Cour (ἐπὶ τῆ ἀύλῃ),⁹⁸ un fragment d'inscription honorifique qui mentionne un personnage portant le titre d'*épi ton prosodon*⁹⁹, un autre fragment évoquant un grand prêtre (ἀρχιερεύς),¹⁰⁰ ainsi que plusieurs autres actes d'affranchissement, souvent fragmentaires.¹⁰¹ Mais à l'exception de la dédicace à Mâ, éventuellement plus ancienne, elles ne

⁹³ SC 2002 : 113, 167 pour l'importance de l'atelier de Séleucie du Tigre. On peut compter environ 110 tétradrachmes séleucéens d'Antiochos I dans les trésors découverts en Asie Mineure et en Syrie-Phénicie, ainsi que près de 65 frappés par Antiochos II (cf. SC 2002, II, catalogue des trésors aux p. 73–105).

⁹⁴ Darmezin 1999 : no 199–204 ; Rougemont, sous presse : no 13–27.

⁹⁵ Canali De Rossi 2004 : no 190 ; Merkelbach/Stauber 2005 : no 420 ; Rougemont, sous presse : no 13.

⁹⁶ Canali De Rossi 2004 : no 180 ; Merkelbach/Stauber 2005 : no 404 ; Rougemont, sous presse : no 4.

⁹⁷ Canali De Rossi 2004 : no 204 ; Merkelbach/Stauber 2005 : no 410 ; Rougemont, sous presse : no 6.

⁹⁸ Canali De Rossi 2004 : no 183 ; Merkelbach/Stauber 2005 : no 408 ; Rougemont, sous presse : no 7.

⁹⁹ Canali De Rossi 2004 : no 184 ; Merkelbach/Stauber 2005 : no 409 ; Rougemont, sous presse : no 8.

¹⁰⁰ Canali De Rossi 2004 : no 181 ; Rougemont, sous presse : no 28.

¹⁰¹ Canali De Rossi 2004 : no 189, 194, 196, 199 ; Rougemont, sous presse : no 19–22.

sont pas antérieures aux dernières années du III^e siècle et la plupart d'entre elles sont sans doute du début du siècle suivant. Ces textes assurent que Suse était alors un centre politique et administratif d'importance régionale. Elle était la capitale de la satrapie de Susiane, dirigée par un officier qui portait le titre de stratège, dont l'Arrhéneïdès mentionné ci-dessus.¹⁰² Plusieurs autres membres de l'administration séleucide sont attestés. On a vu que l'un d'eux portait le titre de préposé aux revenus (ἐπί τῶν προσόδων) et intervenait dans le domaine de l'administration fiscale et financière ;¹⁰³ un autre portait celui de grand prêtre. Sa fonction précise est difficile à établir : il pouvait être chargé de la célébration du culte royal ou du contrôle, voire de la direction de sanctuaires, et il n'est pas impossible que le stratège lui-même l'ait assurée.¹⁰⁴ Deux autres personnages publics apparaissent dans des listes de témoins : un épistate et un chréophylaque.¹⁰⁵ Le premier était chargé par le roi de contrôler le bon fonctionnement des institutions locales, le second était le responsable du bureau d'enregistrement des documents notariés. Suse était aussi le siège d'une garnison, dont plusieurs membres sont mentionnés dans ces textes. On a vu que Kalliphon fils de Diodore était un cavalier, comme l'était peut-être Bacchios, qui affranchit son esclave Mikra.¹⁰⁶ Dans sa consécration en l'honneur de la fille de Timon, Léon précise par ailleurs qu'il a sous ses ordres plusieurs officiers, ce qui suggère que son unité comprenait plusieurs détachements et qu'elle était donc relativement importante.¹⁰⁷ Mais, comme il est usuel, le personnage ne mentionne pas sa fonction précise. On a fait l'hypothèse que ces soldats étaient les descendants des premiers colons grecs de la ville, qui avaient été dotés d'un lot de terre contre le service militaire et qui restaient mobilisables en cas de nécessité.¹⁰⁸ Une telle situation semble avoir existé à l'époque parthe si l'on en croit une épigramme composée au nom de la garnison de Suse en l'honneur du stratiarque Zamaspès, responsable de travaux qui avaient permis d'améliorer l'irrigation de leurs lots.¹⁰⁹ Rien ne s'oppose à ce qu'il en ait été de même à l'époque séleucide, mais rien ne l'assure non plus.¹¹⁰ Ces inscriptions montrent enfin que vivaient à Suse, ou qu'y étaient passés, des personnages haut placés dans la hiérarchie aulique séleucide qui portaient des titres honorifiques, le somatophylaque Pythagoras et le Maréchal de la Cour Timon. Tout cela dénote l'importance de l'établissement susien et l'on comprend que la ville ait été attaquée par Molon au début du règne d'Antiochos III. Les événements sont racontés par Polybe, qui signale que l'usurpateur s'empara de la ville, mais pas de la citadelle (ἄκρᾱ).¹¹¹

¹⁰² Le Rider 1965a : 273–274 ; Capdetrey 2007 : 252. G. Rougemont se montre plus prudent et considère que la Susiane ne forma pas nécessairement une satrapie (Rougemont, sous presse : no 6).

¹⁰³ Capdetrey 2007 : 314–316 ; Rougemont, sous presse : no 8.

¹⁰⁴ L'inscription est très fragmentaire et ne permet aucune conclusion. Pour la fonction du grand prêtre cf. en dernier lieu Capdetrey 2007 : 322–329 ; Rougemont, sous presse : no 28.

¹⁰⁵ Canali De Rossi 2004 : no 192, 200 ; Merkelbach/Stauber 2005 : no 417 ; Rougemont, sous presse : no 17, 25.

¹⁰⁶ Canali De Rossi 2004 : no 192 ; Merkelbach/Stauber 2005 : no 417 ; Rougemont, sous presse : no 17.

¹⁰⁷ Canali De Rossi 2004 : no 183 ; Merkelbach/Stauber 2005 : no 408 ; Rougemont, sous presse : no 7. L'emploi du terme de *hegemones* pour les désigner suggère à B. Bar Kochva que Léon était le stratège de Suse, et que ces derniers étaient les responsables des différentes garnisons de l'ensemble de la Susiane (Bar Kochva 1976 : 93). C'est sans doute aller très loin.

¹⁰⁸ Le Rider 1965a : 281 ; dernier état de la question dans Rougemont (sous presse), commentaire des no 11 et 12.

¹⁰⁹ Canali De Rossi 2004 : no 214 ; Merkelbach/Stauber 2005 : no 405 ; Rougemont, sous presse : no 12.

¹¹⁰ On suivra sur ce point le commentaire prudent de G. Rougemont (Rougemont, sous presse : no 12).

¹¹¹ Polybe 5.48.10–15.

L'importance nouvelle de Suse se marque aussi par une relative densification de l'espace urbain. Elle s'est vraisemblablement produite à partir du milieu du III^e siècle, mais n'est pas facile à dater plus précisément. Dans le Nord du tell de la Ville Royale, le quartier des anciens Propylées achéménides fut occupé par plusieurs constructions, dont seulement une fut réellement identifiée au cours des fouilles menées à cet endroit par R. Ghirshman.¹¹² C'était une grande maison de plan à peu près carré, mesurant plus de 25 m de côté, qui appartenait sans doute à une riche famille gréco-macédonienne. Elle s'organisait autour d'une cour à péristyle, sur laquelle donnaient différentes pièces, parfois décorées de peintures sous forme de panneaux monochromes. Elle était en outre couverte d'un toit de tuiles, décoré d'antéfixes et d'une frise de méandres, qui achevait de lui conférer un caractère grec.¹¹³ L'étude de la coroplastie a aussi mis en évidence le dynamisme artisanal de la ville. Ses ateliers, capables d'innovation, influençaient la production des autres centres de la région. Ils exportaient aussi des figurines, que l'on retrouve ailleurs en Susiane, mais aussi à Failaka, et en Elymaïde à Masjid-i Soleiman et dans le site voisin de Kalgué.¹¹⁴ Les relations avec Masjid-i Soleiman étaient d'ailleurs plus étroites : les coroplastes susiens s'y rendaient, peut-être à l'occasion de fêtes religieuses, avec une partie de leurs productions qu'ils vendaient sur place, puis fabriquaient d'autres exemplaires avec de l'argile locale.¹¹⁵

Le développement de Suse est donc manifeste et paraît relativement soudain, au moins si l'on en croit notre documentation. Il s'accompagne de transformations survenues dans l'activité de l'atelier monétaire. Ses volumes de production augmentèrent d'abord sensiblement pendant les deux dernières années du règne de Séleucos II.¹¹⁶ Sous Antiochos III, il abandonna ensuite les vieux types d'Alexandre pour adopter ceux du roi, tout en présentant une certaine originalité en ce domaine.¹¹⁷ Cette modification se produisit tôt dans le règne, après qu'une première émission eut été frappée aux types traditionnels, mais avant l'attaque de Molon.¹¹⁸ Contrairement à ce que l'on avait pensé, ce dernier utilisa en effet l'atelier, puisque l'on connaît maintenant une de ses monnaies susiennes.¹¹⁹ Des évolutions se sont aussi produites dans la circulation monétaire. Les monnaies susiennes d'Antiochos III ont circulé en plus grand nombre dans les régions orientales, y compris à Suse puisque quatre tétradrachmes étaient dans le trésor 4, clos dans la deuxième moitié du II^e siècle.¹²⁰ Il n'y en avait cependant pas dans les autres trésors susiens, ni dans ceux de Susiane : il ne faudrait donc pas exagérer l'ampleur de cette circulation.¹²¹ Cinq autres étaient dans des trésors babyloniens ou mésopota-

¹¹² Martinez-Sève 2002b : 39–44.

¹¹³ Une seconde maison, dont les murs étaient aussi décorés de panneaux peints fut découverte sur la bordure Sud-Ouest de la Ville des Artisans, qui constituait les faubourgs de la ville. Mais elle n'a pas été publiée, et il n'est pas facile de la dater.

¹¹⁴ Martinez-Sève 2002a : 735–739 ; Martinez-Sève 2004.

¹¹⁵ Martinez-Sève 2004.

¹¹⁶ SC 2002 : 279.

¹¹⁷ SC 2002 : 357.

¹¹⁸ SC 2002 : 357, 450.

¹¹⁹ SC 2002 : no 950.

¹²⁰ Le Rider 1965a : 245–246 ; SC 2002, II : 119.

¹²¹ C'est à partir du règne de Séleucos IV que les tétradrachmes susiens ont commencé à circuler en grand nombre dans la région, sans y être majoritaires néanmoins, car ceux de Séleucie du Tigre continuaient à y être plus nombreux (Strauss 1971 : 125–126).

miens.¹²² Parallèlement, ses monnaies sont rares dans les trésors découverts à l'Ouest de l'Euphrate : on n'en compte que trois, dont une qui appartient à l'émission qui avait gardé le type traditionnel.¹²³ La politique monétaire séleucide a donc connu des réorientations.¹²⁴ On observe d'ailleurs l'importance considérable prise par le monnayage d'Antioche, qui devint alors le principal atelier du royaume et remplaça Séleucie du Tigre dans cette fonction.¹²⁵ Huit tétradrachmes d'Antioche frappés par Antiochos III faisaient partie du contenu des différents trésors susiens, et ceux de ses successeurs sont aussi nombreux, souvent même majoritaires.¹²⁶

Le fait que Suse soit resté un des ateliers majeurs du royaume séleucide tout au long du III^e siècle a donc pour conséquence de masquer la situation réelle de la ville, même s'il faut admettre que son activité monétaire ne fut possible que parce que des richesses y étaient conservées. Si l'on a des raisons de supposer que son développement s'est amorcé durant la deuxième moitié du siècle, il ne devient réellement visible qu'à l'extrême fin de ce siècle, à l'époque d'Antiochos III. Il reste donc à déterminer s'il faut l'expliquer par d'autres causes que la simple croissance naturelle de la ville, et tenter d'évaluer la part de l'initiative royale. Celle-ci doit être appréciée à l'échelle régionale, ce qui mériterait une étude spécifique, mais on peut formuler quelques remarques.¹²⁷

La politique séleucide dans le Golfe Persique et les régions limitrophes

Cette initiative royale fut réelle puisque les Séleucides ont fondé des établissements, dont plusieurs étaient des cités. Elles sont mentionnées dans le décret voté par Antioche de Perside, qui était l'une d'elles, pour reconnaître les *Leucophryéna* de Magnésie du Méandre. Le texte se termine par une liste de cités que les théores de Magnésie

¹²² 3 dans le trésor de Bassorah (*IGCH* 1786 ; *SC* 2002, II : 113–114) ; 1 dans un trésor d'Urfa (*IGCH* 1772 ; *SC* 2002, II : 111–112) ; 1 dernier dans le trésor connu sous le nom de « Dunne's Hoard » (*IGCH* 1769 ; *SC* 2002, II : 110–111). 4 autres exemplaires, trouvés dans deux trésors de Faïlaka (*IGCH* 1767 et *CH* VIII : 342 ; *SC* 2002, II : 110), ont été initialement attribués à l'atelier de Suse, mais 3 d'entre eux auraient plutôt été frappés à Laodicée sur mer, tandis que le quatrième vient d'un autre atelier, non identifié (*SC* 2002 : 407, no 1069.2 et 1069.3).

¹²³ Elle était dans un trésor de Pamphylie ou de Cilicie (*SC* 2002, II : 94–95 et no 1205). Une deuxième était dans le trésor d'Ayaz-In en Phrygie (*IGCH* 1413 ; *SC* 2002, II : 91–92) et la troisième dans un trésor du Liban (*CH* IX : 507 ; *SC* 2002, II : 103–104).

¹²⁴ O. Mørkholm a constaté que pendant tout le III^e siècle, les monnayages émis à l'Est ont circulé à l'Ouest et réciproquement pour ceux qui l'avaient été à l'Ouest, mais que cette situation a cessé à partir de 187, date de la mort d'Antiochos III. Les monnayages occidentaux ont continué d'atteindre les régions orientales, mais l'inverse n'est plus vrai (Mørkholm 1965 : 146). Il cherchait à l'expliquer par des raisons économiques et commerciales, sans parvenir à des conclusions réellement satisfaisantes. On note que ce phénomène s'est peut-être produit un peu plus tôt, mais il a pu s'accroître ensuite, après 187. Il est probable que la perte de l'Asie Mineure a entraîné un plus grand investissement des Séleucides dans leurs possessions orientales et qu'ils y firent des dépenses en plus grand nombre. Mais tout indique que cette plus forte implication s'est manifestée avant la perte de l'Asie Mineure. Celle-ci n'a fait que l'amplifier.

¹²⁵ *SC* 2002 : 354.

¹²⁶ Le Rider 1965a : 235–237 ; Strauss 1971 : 123–125.

¹²⁷ La politique séleucide dans la région a déjà fait l'objet de très nombreux travaux, dont beaucoup sont néanmoins anciens. Voir cependant Salles 1987 et Potts 1990 pour le Golfe persique et Dąbrowa 2004 pour l'Élymaïde.

a-vaient également visitées et qui avaient accepté leur demande.¹²⁸ Huit étaient nommées, dont Séleucie du Tigre, Apamée du Séléias, Séleucie de la Mer Érythrée, Séleucie de l'Eulaios, ainsi qu'une autre Séleucie qui pourrait être Séleucie de l'Hédyphon, et peut-être une Antioche et une Alexandrie (Fig. 2). L'épigraphie susienne a montré que Séleucie de l'Eulaios n'était autre que Suse et le décret d'Antioche de Perside, daté des dernières années du III^e siècle, est le plus ancien document à la mentionner. De ces huit cités, on connaît seulement les sites de Séleucie du Tigre et de Séleucie de l'Eulaios, mais trois autres sont à peu près localisées. Séleucie de l'Hédyphon, qui devint ensuite une capitale de l'Élymaïde, serait à chercher près de l'ancienne Dauraq, sur les bords du Jarrahi, l'ancien Hédyphon ;¹²⁹ Apamée du Séléias était en Sittacène, près de l'actuelle Al-Kut (Kut al Amara) ;¹³⁰ et l'éventuelle Alexandrie serait Alexandrie de Characène, la future Spasinou Charax, fondée par Alexandre près de l'embouchure des fleuves mésopotamiens et refondée ensuite par un roi séleucide.¹³¹ La localisation d'Antioche de Perside n'est pas non plus totalement assurée. On la situe souvent à l'emplacement de l'actuelle Boushir, mais certains estiment qu'elle pouvait être dans l'intérieur des terres. La première possibilité pourrait néanmoins se voir confirmée par le fait qu'Antiochos IV y frappa des bronzes portant au revers la proue d'un bateau, symbole qui convient mieux pour une cité littorale.¹³² Reste le cas de Séleucie de la mer Érythrée, inconnue par ailleurs. Alexandre ou les Séleucides fondèrent aussi des établissements qui n'avaient pas le statut civique, mais qui contribuaient à installer et à renforcer la présence grecque. L'un d'entre eux se trouvait sur l'île de Faïlaka, l'ancienne Ikaros.¹³³ Pline cite aussi ceux de Larissa, Chalcis et Aréthuse, non localisés.¹³⁴ Le nombre de ces établissements est donc important. Ils constituaient un réseau de places, étroitement contrôlées par le pouvoir royal et assurant son emprise sur les populations sujettes. Mais la date de leur fondation est souvent incertaine, bien qu'on ait tendance à la placer dans les premières décennies de la dynastie,¹³⁵ et il n'est pas assuré qu'elles aient toutes été créées au même moment. On fait souvent l'hypothèse que Séleucos I fut l'artisan de la fondation de Séleucie de l'Eulaios,¹³⁶ du nom de l'actuelle Kerkha qui coulait tout près.¹³⁷ Mais en y réfléchissant bien, on pourrait trouver surprenant qu'il ait pensé opportun de changer le nom de l'une des principales capitales achéménides, d'autant plus qu'il pourrait avoir rencontré des

¹²⁸ OGIS 233 ; Rigsby 1996 : no 111 ; Canali De Rossi 2004 : no 252 ; Merkelbach/Stauber 2005 : no 306 ; Rougemont, sous presse : no 53.

¹²⁹ Le Rider 1965a : 257, 355.

¹³⁰ Le Rider 1965a : 260.

¹³¹ Le Rider 1965a : 258–259. La refondation est mentionnée par Pline (*HN* 6.138–139). La ville serait alors devenue une Antioche, mais le roi n'est pas identifié avec certitude. Pline dit qu'il se nommait Antiochos et que c'était le cinquième des rois séleucides. S'il y avait bien une Alexandrie dans le texte du décret, l'hypothèse qu'il ait pu s'agir d'Antiochos IV paraît la plus vraisemblable, surtout qu'il y ouvrit un atelier monétaire (*SC* 2008 : 44, 110).

¹³² Cf. en dernier lieu Callieri 2007 : 26–27 ; Rougemont, sous presse : no 53. Pour les bronzes cf. *SC* 2008 : 111, no 1526–1528. Ils avaient été d'abord attribués à Suse (Le Rider 1965a : no 63). L'atelier d'Antioche de Perside a été ouvert par Séleucos IV, peut-être après le transfert d'un magistrat monétaire susien (*SC* 2008 : 3, 27–28). La présence de la proue de bateau sur les bronzes n'est pas un argument entièrement décisif néanmoins.

¹³³ Pour une présentation synthétique : Potts 1990 : 154–196.

¹³⁴ Pline *HN* 6.159 ; Salles 1987 : 100.

¹³⁵ Par exemple Potts 1990 : 17.

¹³⁶ Le Rider 1965a : 280 ; Stève/Vallat/Gasche 2002–2003 : 504.

¹³⁷ Potts 1999b.

difficultés à s'imposer auprès de certains des Perses. Il ne toucha pas non plus à Ecbatane, Persépolis ou Pasargades, et si la création de Séleucie du Tigre peut à la rigueur se comprendre comme une refondation de Babylone, il choisit pour elle un emplacement nettement distinct. Le fait que la plupart des inscriptions susiennes d'époque séleucide ne sont pas antérieures au début du II^e siècle, soit d'un siècle plus tardives que la fondation supposée de Séleucie de l'Eulaios, est un autre élément qui doit inciter à plus de prudence. Ces inscriptions signalent la présence d'une communauté grecque relativement importante, organisée sous des formes traditionnelles. Leur absence pendant une grande partie du III^e siècle suggère que cette communauté n'existait pas encore.¹³⁸ C'est d'ailleurs ce qui poussait W.W. Tarn à dater cette fondation du règne d'Antiochos III.¹³⁹ On dispose néanmoins de quelques éléments pour préciser la chronologie de la politique des Séleucides.

Ils semblent s'être activement impliqués dans la région à trois moments successifs. Le premier correspond au règne de Séleucos I qui établit les structures du royaume. Il bénéficia de l'aide d'Antiochos dans les régions orientales, au moins à partir de 294. On a vu que ce dernier avait peut-être résidé à Suse. Le décret d'Antioche de Perside nous apprend aussi qu'il était à l'origine d'un renforcement de cette cité, et qu'elle lui devait son nom. On doit rester prudent, mais il est tentant d'y voir une conséquence de la révolte de la Perside, ce renforcement intervenant dans le cadre d'une reprise en main des territoires qui restaient encore soumis aux Séleucides, surtout si la ville avait souffert de la révolte.¹⁴⁰ L'installation d'un établissement grec à Faïlaka peut aussi dater du règne de Séleucos I. C'est ce que pourrait impliquer la découverte du trésor mentionné précédemment, enfoui vers 295–293, peut-être à titre de dépôt de fondation.¹⁴¹ On peut donc faire l'hypothèse qu'une partie au moins des établissements implantés dans la région par les Séleucides le furent effectivement lors de la co-régence d'Antiochos.

Le règne de Séleucos II paraît constituer un deuxième moment, bien que ce roi ne passe pas pour avoir été très actif dans les territoires qui nous occupent et que les informations soient encore plus rares. Le récit par Polybe des événements en relation avec la révolte de Molon montre d'abord que la région avait peut-être connu une réorganisation administrative, à une date qui se place avant le début du règne d'Antiochos III.¹⁴² La Susiane et le district de la mer Érythrée constituaient alors deux entités distinctes, le second ayant été détaché de la Susiane dont il faisait initialement partie, au moins partiellement. Avant de combattre contre Molon, Xénoïtas, le général envoyé contre lui, avait en effet convoqué le gouverneur de Susiane, un certain Diogénès, et celui du district de

¹³⁸ Compte tenu de la façon dont le site a été fouillé, on ne peut invoquer ici le problème de la représentativité du matériel découvert en fouilles. S'il y avait eu des inscriptions plus anciennes, les fouilleurs ne les auraient pas manquées.

¹³⁹ Tarn 1985 : 27.

¹⁴⁰ Sur la possibilité qu'Antiochos ait pu mener une expédition militaire en Perside, d'après Stéphane de Byzance, s.v. Στάσις, cf. Wiesehöfer 1994 : 62 et Rougemont, sous presse, no 53. G. Rougemont fait preuve de beaucoup de circonspection et insiste sur le fait que la refondation d'Antioche a pu se produire à tout moment entre 294 et 261 et qu'Antiochos n'eut pas même besoin de venir en personne pour cela.

¹⁴¹ O. Callot et M. Amandry estiment que la fondation fut effectuée pour le compte de Séleucos I par Sotélès, connu par plusieurs documents (voir aussi sur ce dernier Gatier 2007). Si l'on considère après B. Kritt que la date d'enfouissement est bien 295–293 et non 285 (Kritt 1997 : 72–76), il faut supposer que le trésor fut caché très peu de temps après. Mais rien ne l'empêche, surtout s'il constituait le dépôt de fondation d'un temple nouvellement construit.

¹⁴² Sur toute la question voir Potts 1990 : 18–19.

la mer Érythrée, nommé Pythiadès.¹⁴³ Une fois Molon vaincu, Antiochos III nomma le premier stratège de Médie et le remplaça en Susiane par un certain Apollodoros, tandis que l'ancien intendant général de l'armée, Tychon, devint satrape du district de la mer Érythrée.¹⁴⁴ On a glosé sur l'étendue des compétences de Diogénès et de Pythiadès, car dans un premier temps Polybe les qualifie d'éparques. L'interprétation désormais la plus fréquente, qui en fait des gouverneurs de satrapie, paraît la plus convaincante.¹⁴⁵ Il est clair dans Polybe que tous ces personnages avaient le même niveau de compétence et constituaient des membres hauts placés de la hiérarchie administrative séleucide, notamment Diogénès, nommé à un poste de confiance en remplacement de Molon, et Tychon qui occupait la fonction d'*archigrammateus* de l'armée. Cette réorganisation n'est pas facile à dater cependant. G. Le Rider considérait qu'elle se plaçait entre 245 et le début du règne d'Antiochos III, car la satrapie de la mer Érythrée n'apparaît pas dans la liste des territoires qui sont cités dans l'inscription d'Adoulis et que Ptolémée III se vante d'avoir conquis (*OGIS* 54).¹⁴⁶ Il n'est pas sûr que l'argument emporte la conviction. Rien n'exclut d'ailleurs que Séleucos I soit l'artisan de ce découpage administratif, mais si on considère qu'il est plus tardif, il peut dater du règne de Séleucos II. La célèbre inscription de Failaka peut en effet témoigner d'une implication de ce roi dans le Golfe Persique, au moins si on admet la date qu'avait donnée son premier éditeur, K. Jeppesen.¹⁴⁷ Celle-ci fut ensuite abaissée à l'époque d'Antiochos III par C. Roueché et S. Sherwin-White (année 109 soit 203/202 av. J.-C.),¹⁴⁸ mais K. Jeppesen est revenu sur la question et se montre formel.¹⁴⁹ Il date le texte de 241/240 ou 238/237 av. J.-C. Le document n'est pas facile à lire et de nombreux passages sont très incertains. La pierre s'est aussi dégradée depuis l'époque de sa découverte et certains caractères étaient alors plus visibles, ce qui incite à faire davantage confiance à K. Jeppesen. Il s'agit de deux lettres, une première adressée par un certain Anaxarchos aux habitants d'Ikaros qui leur transmettait les décisions qu'un roi, dont le nom n'est pas donné ou conservé,¹⁵⁰ avait prises à leur sujet. Celles-ci faisaient l'objet de la seconde lettre, adressée à Anaxarchos par Ikadion, son supérieur. Ce nom est aussi porté par un personnage qui s'était prononcé en faveur de Séleucos II à Antioche au moment de la crise dynastique de 246,¹⁵¹ alors qu'il n'est pas très répandu. Il semble donc s'agir du même personnage, ce qui va dans le sens de la date retenue. Ces deux lettres ne sont pas suffisamment explicites pour que l'on puisse préciser le degré de compétence d'Ikadion et d'Anaxarchos. Dans l'hypothèse où la satrapie de la mer Érythrée n'existait pas encore, le premier pouvait être en fonction à Suse et le second chargé des territoires qui la formèrent par la suite. Dans le cas contraire, Ikadion serait le satrape du district de la mer Érythrée et le second chargé d'une circonscription inférieure, à laquelle était rattachée Ikaros. On sait seulement que la lettre d'Ikadion mit 10 jours pour atteindre Anaxarchos, et qu'ils n'étaient

¹⁴³ Polybe 5.46.7.

¹⁴⁴ Polybe 5.54.12.

¹⁴⁵ En dernier lieu Capdetrey 2007 : 251–252. Voir aussi Le Rider 1965a : 259–260 et Le Rider 1965b : 37–38.

¹⁴⁶ Le Rider 1965b : 38–39.

¹⁴⁷ Jeppesen 1960 ; *SEG* 20, 121.

¹⁴⁸ Roueché/Sherwin-White 1985 : 28–29.

¹⁴⁹ Jeppesen 1989 : 83–92. Voir aussi Petropoulou 2006 : 142–143, qui accepte sa proposition.

¹⁵⁰ Voir néanmoins Jeppesen 1989 : 92.

¹⁵¹ Porphyre, *FGrH*, no 260, F 43 = *Comm. I Dan.*, 11, 6–9.

donc pas très éloignés l'un de l'autre.¹⁵² L'intérêt de ce document est de montrer que le roi avait entrepris de consolider l'établissement d'Ikaros. Il fit procéder au transfert d'un sanctuaire et prit surtout plusieurs mesures en faveur d'une partie de la population de l'île, qui consistaient en exemptions fiscales et en attribution de terres. Elles répondaient peut-être à une dégradation de la situation locale, éventuellement marquée par des conflits avec les populations qui n'étaient pas grecques.¹⁵³ Mais on peut aussi imaginer que Séleucos II s'est efforcé de raffermir la domination séleucide sur l'ensemble de la région, alors que son frère Antiochos Hiérax venait de s'emparer de ses possessions en Asie Mineure (vers 240). En effet, on peut faire l'hypothèse qu'il contribua aussi d'une manière ou d'une autre au développement de Suse, qui est concomitant de son règne. Comme à Faïlaka, il a pu renforcer l'établissement préexistant, en y installant des populations nouvelles et en leur conférant le statut civique. Dans cette hypothèse, il serait le fondateur de Séleucie de l'Eulaios. Il semble en tout cas que lorsque les théores de Magnésie vinrent la visiter, vers 205/204, elle existait depuis quelques années déjà.

Antiochos III fut à son tour particulièrement actif dans la région et les événements sont mieux connus cette fois. On sait qu'il est passé à Antioche de Perside dans les dernières années du III^e siècle et qu'il s'est aussi rendu à Gerrha, dont la localisation est discutée mais qui doit être l'actuelle Thaj, où d'importants vestiges d'époque hellénistique ont été découverts.¹⁵⁴ De là, il se rendit à Tylos (Bahrain), avant de rentrer à Séleucie du Tigre. On doit la première information à la lettre par laquelle Antiochos III reconnaissait à son tour la fête des *Leukophryéna* de Magnésie du Méandre.¹⁵⁵ Il dit explicitement qu'il a rencontré les théores de Magnésie alors qu'il se trouvait à Antioche de Perside. On doit la seconde à Polybe,¹⁵⁶ mais elle provient d'un fragment isolé du livre XIII, l'expédition du roi n'étant pas située dans un contexte plus général. On y apprend que les Gerrhéens conservèrent leur indépendance, mais qu'ils livrèrent en échange un important tribut : 500 talents d'argent, 1.000 talents d'encens et 200 de myrrhe. Aucun de ces événements n'est précisément daté, mais on a pris l'habitude de les relier et de considérer qu'ils s'étaient produits sur le chemin du retour de l'Anabase, dont ils auraient constitué les derniers épisodes.¹⁵⁷ Mais Polybe dit clairement que le roi passa l'hivers 206–205 en Carmanie et que son expédition était alors achevée.¹⁵⁸ On dispose néanmoins de quelques jalons chronologiques. Un document babylonien indique qu'il se trouvait à Babylone en avril 205.¹⁵⁹ Il faut donc qu'il soit rentré en Babylonie par une route directe, sans avoir le temps d'entreprendre une expédition dans le Golfe. Si l'on admet qu'Antioche de Perside se trouvait à Boushir, il paraît difficile que le roi s'y soit rendu à ce moment, bien que cela reste possible dans l'absolu. Encore faudrait-il qu'il ait eu une raison précise et vraiment importante de faire ce détour, raison que lui seul était en mesure de régler et qui ne le retint que quelques jours. L'hypothèse qu'il y soit allé

¹⁵² Jeppesen 1960 : 196.

¹⁵³ O. Callot a montré que pendant la deuxième moitié du III^e siècle, Faïlaka avait été reprise aux Grecs par des populations locales, qui y ont frappé des monnaies de types « arabes » (Callot 1990).

¹⁵⁴ Potts 1990 : 30–48, 85–97.

¹⁵⁵ *OGIS* 231 ; Canali De Rossi 2004 : no 250 ; Merkelbach/Stauber 2005 : no 304 ; Rougemont, sous presse, no 51.

¹⁵⁶ Polybe 13.9.3–5.

¹⁵⁷ Sur tout cela, voir désormais le commentaire du no 53 dans Rougemont, sous presse.

¹⁵⁸ Polybe 11.34.13–14

¹⁵⁹ Del Monte 1997 : 61–63.

à un autre moment est donc probable.¹⁶⁰ Si l'on s'en tient à la chronologie des livres de Polybe, le contenu du livre XIII s'est déroulé pendant la troisième et la quatrième année de la 143^e Olympiade, soit en 206/205 et 205/204.¹⁶¹ Cela place l'expédition à Gerrha entre le printemps 205 et le printemps 204, plutôt dans la deuxième partie de l'année, à un moment où les températures sont plus clémentes. Antiochos a dû se rendre à Antioche de Perside lors de ces opérations, en y faisant escale sur le chemin du retour. Dans ce cas, les théores de Magnésie qu'il y a rencontrés avaient été envoyés non seulement pour demander la reconnaissance de la fête, mais également pour annoncer la célébration des deuxièmes *Leukophryéna*.¹⁶² Le roi ou l'un de ses officiers s'est aussi arrêté à Faïlaka. La forteresse qui protégeait l'établissement connut un siège et une violente destruction, suivie d'une reconstruction importante et d'un renforcement de ses défenses, travaux qui sont datés par des monnaies.¹⁶³ On construisit aussi de nouvelles habitations. Le roi ouvrit enfin un atelier monétaire, dont seules des émissions de bronze sont connues. Certaines portaient des types destinés à célébrer des opérations navales victorieuses.¹⁶⁴ Antiochos III a donc mené une opération militaire d'envergure dans le Golfe à la fin de l'année 205 et au début de l'année suivante. Il pouvait ainsi proclamer qu'il avait fait mieux qu'Alexandre qui lui servait de modèle, puisqu'il était non seulement allé en Inde mais avait aussi réussi en Arabie, alors que le premier était mort avant de pouvoir s'y rendre.

Pendant longtemps, cet investissement séleucide dans le Golfe fut interprété comme un élément d'une politique économique qui visait au contrôle du commerce avec l'Inde et l'Arabie. L'hypothèse du développement d'un véritable commerce international, encadré et encouragé par les dynasties lagides et séleucides, fut popularisée par M. Rostovtseff dans son *Histoire économique et sociale du monde hellénistique* et continue d'influencer plus ou moins consciemment les historiens. On a même supposé que l'Anabase d'Antiochos III avait été partiellement motivée par ces préoccupations.¹⁶⁵ On peut raisonnablement douter qu'un commerce massif ait été organisé avec le monde indien dès le III^e siècle. Les échanges étaient plus importants avec la péninsule arabique, car le monde grec était un gros consommateur de l'encens et des aromates qui y étaient produits, comme le montrent les quantités obtenues à Gerrha par Antiochos III.¹⁶⁶ Si les rois profitaient du commerce par leurs prélèvements fiscaux, il est peu probable qu'ils aient eu une politique commerciale globale. Ils raisonnaient plutôt

¹⁶⁰ Tout cela pourrait néanmoins suggérer qu'Antioche de Perside n'était pas sur la côte.

¹⁶¹ Holleaux 1942 : 179.

¹⁶² Lors des premières fêtes, les théores étaient partis de Magnésie au printemps 208, les concours étant organisés au début du printemps 207 (Rigsby 1996 : 181). Les seconds se tinrent donc au début du printemps 203. Le délai d'un an paraît important et doit s'expliquer par la nécessité d'obtenir la reconnaissance des fêtes et non seulement celle de les annoncer. Il fut peut-être réduit ensuite. Mais les théores envoyés à Antioche de Perside se sont aussi rendus dans les autres cités grecques de la région, et il fallait leur en laisser le temps.

¹⁶³ Callot 1993 : 267–269. Elles sont datées de 205/204 par SC 2002 : 435–436. La reconstruction fut sans doute effectuée dans les mois qui suivirent.

¹⁶⁴ Callot 1993 : 262–266, 271–272 ; SC 2002 : 435–436 : Niké, Niké se tenant debout sur la proue d'un navire, ou tête de Poséidon.

¹⁶⁵ Par exemple Le Rider 1965a : 303–304.

¹⁶⁶ On comprend ainsi le développement de l'Arabie orientale à l'époque hellénistique et les nombreuses traces d'une influence grecque (Potts 1990 : 23–153 ; voir aussi le compte rendu que J.-F. Salles a fait de cet ouvrage dans *Topoi* 2 (1992 : 201–235).

en termes d'aires de domination ou d'influence au sein desquelles ils exerçaient une présence, qui se manifestait de différentes manières : installation de garnisons, de colons, mise en place d'une infrastructure administrative, prélèvements fiscaux pesant sur tout type d'activités économiques, tournées du roi et de son armée. C'est ainsi qu'il faut comprendre l'investissement séleucide dans les régions limitrophes du Golfe Persique et dans le Golfe lui-même, où stationnait une flotte. L'expédition d'Antiochos III contribua à mieux intégrer les régions du Golfe au royaume. Une inscription de Bahraïn récemment publiée montre d'ailleurs qu'il existait une « stratégie de Tylos et des îles » à l'époque du premier roi de Characène, Hyspaosinès. Il s'agit de la dédicace d'un temple des Dioscures Sauveurs, que le stratège Képhisodoros fit au nom du roi et de sa femme Thalassia.¹⁶⁷ Hyspaosinès était l'ancien gouverneur séleucide de la satrapie de la mer Érythrée. Lorsqu'il prit son indépendance vers 140 av. J.-C., il détacha du royaume séleucide les territoires qu'il contrôlait.¹⁶⁸ Cela implique que Tylos constituait une circonscription de la satrapie de la mer Érythrée. Cette situation remontait peut-être à l'expédition d'Antiochos III, bien qu'une autre date ne soit pas exclue. Les Séleucides exerçaient donc une forte présence à Bahraïn, ce qui explique l'importance des influences grecques que l'épigraphie et l'archéologie ont pu mettre en évidence dans l'île.¹⁶⁹

Ces réflexions nous amènent à reconsidérer un dernier point de l'histoire susienne. G. Le Rider avait constaté que les bronzes de Séleucie du Tigre ont circulé en quantités massives à Suse à partir du règne d'Antiochos III, situation qui se prolongea sous ses successeurs bien que les volumes aient diminué.¹⁷⁰ Leur nombre dépasse de beaucoup celui des bronzes susiens : 314 exemplaires contre 37 sous Antiochos III ; 106 contre 23 sous Séleucos IV. Il avait envisagé que l'atelier de Séleucie avait frappé pour alimenter Suse, sans retenir cette première hypothèse. Il préférerait en conclure qu'un grand nombre de marchands originaires de Séleucie venaient s'approvisionner à Suse en produits locaux et surtout en marchandises qui arrivaient du Golfe, estimant que c'était une conséquence de la politique commerciale d'Antiochos III. Cette hypothèse a profondément influencé par la suite tous ceux qui ont travaillé sur l'histoire de Suse, et qui l'ont reprise sans la discuter.¹⁷¹ On comprend mal cependant pourquoi ces marchands auraient préféré passer par des intermédiaires, plutôt que d'aller chercher eux-mêmes les marchandises dans leur lieu de débarquement. G. Le Rider considérait que la route reliant Suse à Séleucie était meilleure, car sans marécage, mais n'en faisait pas la raison première.¹⁷² On peut surtout s'étonner que les marchands aient prioritairement réglé leurs dépenses avec des bronzes de Séleucie du Tigre, alors qu'ils devaient utiliser un numéraire beaucoup plus varié, comme tous les autres habitants du royaume.¹⁷³ L'hypothèse que Séleucie émit du numéraire destiné à alimenter le marché susien paraît en définitive plus convaincante, d'autant plus qu'il n'était pas inhabituel que les ateliers séleucides frappent

¹⁶⁷ Gatier/Lombard/Al Saidi 2002 : 223–226.

¹⁶⁸ Sur Hyspaosinès voir Schuol 2000 : 291–300.

¹⁶⁹ Salles 1987 : 80–82, 103–105 ; Gatier/Lombard/Al Saidi 2002 ; Andersen 2002 : 244–245.

¹⁷⁰ Le Rider 1965a : 302–306.

¹⁷¹ Voir en ce qui me concerne Martinez-Sève 2002b : 54.

¹⁷² Le Rider 1965a : 305.

¹⁷³ Par ses nombreux travaux, G. Le Rider a montré que les espèces séleucides étaient très minoritaires parmi celles qui circulaient dans le royaume. Par ailleurs, un monnayage d'argent aurait sans doute été plus adapté pour régler le type de marchandises auxquelles il songeait, d'autant plus que les marchands avaient intérêt à en acheter de grandes quantités à la fois pour rentabiliser leurs déplacements.

pour financer des dépenses qui étaient réalisées ailleurs dans le royaume. Leur fonction première n'était cependant pas d'assurer l'alimentation en numéraire de la région où ils se trouvaient. C'était le rôle des autres monnaies. Dans un royaume où le monnayage étranger circulait en abondance, les Séleucides ont en effet surtout frappé pour financer des dépenses précises. Les grosses quantités de bronzes séleucéens à Suse doivent donc s'expliquer par des causes monétaires et politiques. Ils témoignent surtout du renforcement de la présence séleucide dans la ville et d'une implication massive et durable du pouvoir royal, non seulement à Suse, mais dans l'ensemble de la région.¹⁷⁴

Parce qu'un des ateliers principaux du royaume y était localisé et qu'une cité grecque y fut fondée, Suse fut particulièrement liée aux rois séleucides et son développement paraît en partie tributaire de leur propre investissement. La ville devint pourtant un centre régional, occupée par une communauté grecque dynamique, qui ne semble pas avoir beaucoup souffert de la disparition du royaume dans le courant du II^e siècle. Il faut donc accepter qu'elle eut aussi son histoire propre, distincte de celle des Séleucides. Le III^e siècle semble être néanmoins un moment charnière, car c'est alors que sa situation a évolué. Alors qu'elle constituait un des principaux centres du royaume sous Séleucos I, elle devint une capitale régionale par la suite. Mais cette modification prit du temps, car elle resta pendant longtemps un atelier monétaire important, produisant pour les besoins du royaume tout entier. Paradoxalement, cela ne paraît pas avoir favorisé son développement ni entraîné un quelconque dynamisme démographique ou économique. À partir de la seconde moitié du III^e siècle, elle devint un rouage essentiel d'une armature politique d'échelon régional, conséquence d'une implication plus forte du pouvoir séleucide dans les régions limitrophes du Golfe Persique et dans le Golfe lui-même. C'est alors que la ville s'est réellement développée et que la communauté grecque de Séleucie de l'Eulaios a pris son essor, voire qu'elle a été créée si l'on retient l'hypothèse d'une fondation de Séleucos II. Il est possible que par contrecoup, le fort accroissement de la présence royale ait contribué à déstabiliser la région, en provoquant l'hostilité d'une partie des populations locales, les Élyméens par exemple, contre lesquels Antiochos III puis Antiochos IV durent lutter, en y perdant d'ailleurs la vie.¹⁷⁵

ABRÉVIATIONS

- CH – *Coin Hoards : Greek Coins*, vol. I–IX, London 1975–2002
 IGHC – M. Thompson, O. Mørholm, C.M. Kray (eds.), *An Inventory of Greek Coin Hoards*, New York 1973
 SC 2002 – A. Houghton, C. Lorber, *Seleucid Coins. A Comprehensive Catalogue, Part 1 : Seleucus I through Antiochos III*, New York–Lancaster–London

¹⁷⁴ Dans Callataÿ/Le Rider 2006 : 130, n. 1, l'hypothèse que ces bronzes aient servi à payer une garnison est envisagée.

¹⁷⁵ Dąbrowa 2004.

SC 2008 – A. Houghton, C. Lorber, O.D. Hoover, *Seleucid Coins. A Comprehensive Catalogue, Part 2 : Seleucus IV through Antiochus XIII*, New York–Lancaster–London

BIBLIOGRAPHIE

- Alram, M. (1986) : *Nomina propria iranica in nummis. Materialgrundlagen zu den iranischen Personennamen auf antiken Münzen*, Wien.
- Amandry, M., Callot, O. (1988) : Le trésor de Failaka 1984 (Koweït), *RN* : 64–74.
- Amiet, P. (2001) : La sculpture susienne à l'époque de l'empire parthe, *IA* 36 : 239–291.
- Andersen, S.F. (2002) : The Chronology of the earliest Tylos period of Bahrain, *Arabian Archaeology and Epigraphy* 13 : 234–245.
- Aperghis, G.G. (2004) : *The Seleukid Royal Economy*, Cambridge.
- Bar Kochva, B. (1976) : *The Seleucid Army*, Cambridge.
- Boiy, T. (2006) : Aspects chronologiques de la période de transition (350–300), dans : P. Briant, F. Joannès (éd.), *La transition entre l'empire achéménide et les royaumes hellénistiques*, Paris : 37–100.
- Boucharlat, R. (1985) : Suse, marché agricole ou relais du grand commerce. Suse et la Susiane à l'époque des grands empires, *Paléorient* 11 : 71–81.
- Boucharlat, R. (1987) : Les niveaux post-achéménides à Suse, secteur Nord. Fouilles de l'Apadana-Est et de la Ville Royale-Ouest (1973–1978), *Cahiers de la DAFI* 15 : 145–312.
- Boucharlat, R. (1990) : La fin des palais achéménides à Suse : une mort naturelle, dans : F. Vallat (éd.), *Contribution à l'histoire de l'Iran. Mélanges offerts à J. Perrot*, Paris : 225–233.
- Boucharlat, R. (1993) : Pottery in Susa during the Seleucid, Parthian and early Sasanian periods, dans : U. Finkbeiner (éd.), *Materialien zur Archäologie der Seleukiden- und Partherzeit im südlichen Babylonien und im Golfgebiet*, Tübingen : 41–57.
- Boucharlat, R. (2005) : Iran, dans : P. Briant, R. Boucharlat (éd.), *L'archéologie de l'empire achéménide: nouvelles recherches*, Paris : 221–292.
- Boucharlat, R. (2006) : Le destin des résidences et sites perses d'Iran dans la seconde moitié du IV^e siècle avant J.-C., dans : P. Briant, F. Joannès (éd.), *La transition entre l'empire achéménide et les royaumes hellénistiques*, Paris : 443–470.
- Briant, P. (1996) : *Histoire de l'Empire perse. De Cyrus à Alexandre*, Paris.
- Callataj, Fr., Le Rider, G. (2006) : *Les Séleucides et les Ptolémées. L'héritage monétaire et financier d'Alexandre le Grand*, Paris.
- Callieri, P. (2007) : *L'archéologie du Fars à l'époque hellénistique*, Paris.
- Callot, O. (1990) : Les monnaies dites « arabes » dans le Golfe arabo-persique à la fin du III^e siècle avant notre ère, dans : Y. Calvet, J. Gachet, *Failaka, Fouilles Françaises 1986–1988*, Lyon : 221–240.
- Callot, O. (1993) : Failaka-Ikaros sous Antiochos III : étude numismatique, dans : A. Invernizzi, J.-F. Salles (éd.), *Arabia Antiqua. Hellenistic Centres around Arabia*, Rome : 257–273.
- Canali De Rossi, P. (2004) : *Iscrizioni dello Estremo Oriente Greco*, (*Inscriptionen griechischer Städte aus Kleinasien*, Bd. 65), Bonn.
- Capdetrey, L. (2007) : *Le pouvoir séleucide. Territoire, administration, finances d'un royaume hellénistique (312–129 avant J.-C.)*, Rennes.
- Dąbrowa, E. (2004) : Les Séleucides et l'Élymaïde, *Parthica* 6 : 107–115.
- Davesne, A., Le Rider, G. (1989) : *Le trésor de Meydancikkale, Gülnar II*, Paris.
- Del Monte, G. (1997) : *Testi dalla Babilonia Ellenistica*, vol. I, Pise–Rome.
- Gatier, P.-L. (2007) : Soteles l'Athénien, *Arabian Archaeology and Epigraphy* 18 : 75–79.

- Gatier, P.-L., Lombard, P., Al Saidi, K.M. (2002) : Greeks Inscriptions from Bahrain, *Arabian Archaeology and Epigraphy* 13 : 223–233.
- Harper, P.O., Aruz, J., Tallon, F. (1992) : *The Royal City of Susa*, New York.
- Henry, W.B. (2003) : Two Verse Inscriptions (I. Oropos 675, *SEG* 49, 1976), *ZPE* 145 : 10–12.
- Holleaux, M. (1942) : L'édit d'Ériza, dans : M. Holleaux, *Études d'épigraphie et d'histoire grecque*, vol. III, Paris.
- Hoover, O.D. (2002) : The Identity of the Helmeted Head on the „Victory” Coinage of Susa, *SNR* 81 : 51–60.
- Houghton, A. (1980) : Notes on the Early Seleucid Victory Coinage of „Persepolis”, *SNR* 59 : 5–14.
- Houghton, A., Lorber, C. (2002) : *Seleucid Coins. A Comprehensive Catalogue*, Part I : *Seleucus I through Antiochos III*, New York–Lancaster–London.
- Houghton, A., Lorber, C., Hoover, O.D. (2008) : *Seleucid Coins. A Comprehensive Catalogue*, Part 2 : *Seleucus IV through Antiochos XIII*, New York–Lancaster–London.
- Iossif, P. (2004) : Les monnaies de Suse frappées par Séleucos I^{er} : une nouvelle approche, *Numismatica e antichità classiche* 33 : 249–271.
- Jeppesen, K. (1960) : Royal Message to Ikaros. The Hellenistic Temple of Faïlaka, *Kuml* 1960 : 187–198.
- Jeppesen, K. (1989) : The Ikaros inscription, dans : *Ikaros, the Hellenistic Settlements*, vol. 3 : *The Sacred Enclosure in the Early Hellenistic Period*, Aarhus : 82–114.
- Joannès, F. (2004) : Quelques traits de l'économie babylonienne des Achéménides à Séleucos I, dans : V. Chankowski, F. Duyrat (éd.), *Le roi et l'économie, Topoi*, suppl. 6 : 291–302.
- Joannès, F. (2005) : Les relations entre Babylonie et Iran au début de la période achéménide : quelques remarques, dans : H.D. Baker, M. Jursa (éd.), *Approaching the Babylonian Economy*, Münster : 183–196.
- Kritt, B. (1997) : *The Early Seleucid Mint of Susa*, Oxford.
- Le Rider, G. (1965a) : *Suse sous les Séleucides et les Parthes. Les trouvailles monétaires et l'histoire de la ville*, Paris.
- Le Rider, G. (1965b) : Un atelier monétaire séleucide dans la province de la Mer Erythrée ?, *RN* : 36–43.
- Le Rider, G. (1986) : Les alexandres d'argent en Asie Mineure et dans l'Orient séleucide au III^e siècle av. J.-C. (c. 275–225). Remarques sur le système monétaire des Séleucides et de Ptolémées, *JS* : 3–51 (= Le Rider 1999 : 113–123).
- Le Rider, G. (1997) : Histoire économique et monétaire de l'Orient hellénistique, *Annuaire du Collège de France 1996–1997. Résumé des cours* : 811–828 (= Le Rider 1999 : 1089–1106).
- Le Rider, G. (1999) : *Études d'histoire monétaire et financière du monde Grec*, T. III, Athènes.
- Le Rider, G. (2003) : *Alexandre Le Grand. Monnaie, finances et politique*, Paris.
- Ma, J. (2004) : *Antiochos III et les cités de l'Asie Mineure occidentale*, Paris.
- Martinez-Sève, L. (1996) : Une statuette romaine trouvée à Suse et la chronologie du Donjon, dans : H. Gasche, B. Hrouda (éd.), *Collectanea Orientalia, Histoire, arts de l'espace et industrie de la terre, Études offertes en hommage à Agnès Spycket*, Neuchâtel–Paris : 171–180.
- Martinez-Sève, L. (1998) : Les coroplastes de Suse : statut des artisans dans une ville hellénisée, *Topoi* 8 : 653–656.
- Martinez-Sève, L. (2002a) : *Les figurines de Suse. De l'époque néo-élamite à l'époque sassanide. Musée du Louvre, département des Antiquités orientales*, Paris.
- Martinez-Sève, L. (2002b) : La ville de Suse à l'époque hellénistique, *RA* : 31–54.
- Martinez-Sève, L. (2003) : Quoi de neuf sur le royaume séleucide ?, dans : F. Prost (dir.), *L'Orient méditerranéen de la mort d'Alexandre aux Campagnes de Pompée. Cités et royaumes à l'époque hellénistique*, Rennes : 221–242.
- Martinez-Sève, L. (2004) : Les figurines de Masjid-i Soleiman et les relations entre Suse et l'Élymaïde, *Parthica* 6 : 179–201.
- Martinez-Sève, L. (2008) : La représentation des dieux dans la Suse hellénistique : de l'identité culturelle à la réalité culturelle, dans : S. Estienne et al., *Image et religion dans l'Antiquité gréco-romaine*, Naples : 355–367.
- Mehl, A. (1986) : *Seleukos Nikator und sein Reich*, Louvain.
- Merkelbach, R., Stauber, J. (2005) : *Jenseits des Euphrat, Griechische Inschriften*, München–Leipzig.
- Mørkholm, O. (1965) : Greek Coin Hoard from Susiana, *Acta Archaeologica* 36 : 127–156.

- Newell, E. (1978) : *The Coinage of the Eastern Seleucid Mints. From Seleucus I to Antiochus III*, New York.
- Perrot, J. (1981) : Architecture militaire et palatiale des Achéménides à Suse , dans : *150 Jahre Deutsches Archäologisches Institut 1829–1979, Internationales Kolloquium : Neue Ergebnisse archäologischer Stadtforschung*, Mainz : 79–94.
- Petropoulou, M. (2006) : A Seleucid Settlement on Failaka, *EA* 39 : 139–147.
- Potts, D.T. (1990) : *The Arabian Gulf in Antiquity*, vol. II : *From Alexander the Great to the Coming of Islam*, Oxford.
- Potts, D.T. (1999a) : *The Archaeology of Elam. Formation and Transformation of an Ancient Iranian State*, Cambridge.
- Potts, D.T. (1999b) : Elamite Ula, Akkadian Ulaya, and Greek Choaspes : A Solution to the Eulaios Problem, *Bulletin of the Asia Institute* 13 : 27–44.
- Price, M.J. (1991) : *The Coinage in the Name of Alexander the Great and Philip Arrhidaeus*, Zürich–London.
- Rigsby, K. (1996) : *Asyria*, Berkeley–Los Angeles–London.
- Rouché, C., Sherwin-White, S. (1985) : Some Aspects of the Seleucid Empire : the Greek Inscriptions from Failaka, in the Arabian Gulf, *Chiron* 15 : 1–39.
- Rougemont, G. (1998) : Un poème grec inédit trouvé à Suse, dans : O. Bopearachchi, C.A. Bromberg, F. Grenet (éd.), *Alexander's Legacy in the East, Studies in Honor of P. Bernard, Bulletin of the Asia Institute* 12 : 227–230.
- Rougemont, G. (sous presse) : G. Rougemont, avec des contributions de P. Bernard, *Inscriptions grecques d'Iran et d'Asie Centrale, Corpus Inscriptionum Iranicarum*, London.
- Salles, J.-F. (1987) : The Arab-Persian Gulf under the Seleucids, dans : A. Kuhrt, S. Sherwin-White (éd.), *Hellenism in the East*, London : 75–109.
- Schuol, M. (2000) : *Die Charakene. Ein mesopotamisches Königreich in hellenistisch-parthischer Zeit*, Stuttgart.
- Sherwin-White, S., Kuhrt, A. (1993) : *From Samarkhand to Sardis. A New Approach to the Seleucid Empire*, London.
- Stève, M.-J., Vallat, F., Gasche, H. (2002–2003) : *Suse, Supplément au Dictionnaire de la Bible*, fasc. 73–74, Paris : 359–655.
- Strauss, P. (1971) : Un trésor de monnaies hellénistiques trouvé près de Suse, *RN* : 109–140.
- Tarn, W.W. (1985) : *The Greeks in Bactria and India*, 3 éd., Chicago.
- Wiesehöfer, J. (1994) : *Die 'dunklen Jahrhunderte' der Persis*, München.